

la Matérielle

Feuille épisodique pour l'autocritique de la théorie de la révolution communiste

N°1 novembre 2002

C. Charrier – 7, impasse du jardin des plantes, 13004 MARSEILLE
(FRANCE)
e.mail ☐ christian.charrier@tiscali.fr

« Nous travaillons sur des fragments et nous ne sommes pas en train d'écrire une encyclopédie communiste. »

Amadeo Bordiga, *Il programma comunista*, n°8, 1960

Sommaire

CONCEPT PRELIMINAIRE, p. 2

SYSTEME & C°, p. 7

L'ordre règne à Berlin : *hic Rhodus, hic salta !*, p. 9

Vous avez dit « indéterministe » ?, p. 14

LIRE HEGEL

I - le Système scientifique du Vrai, p. 16

PETITE HISTOIRE SINGULIERE DE LA
VALSE-HESITATION D'UNE RUPTURE, p.22

L'Histoire comme un radeau

§ 1 – « Jusqu'alors l'homme se connaissait lui-même en se référant à un ordre objectif, indiscuté, tel le *cosmos* des Anciens ou l'univers théophanique du Moyen Age ; l'existence pouvait être secouée par les terreurs les plus profondes, mais elle n'était pas problématique : l'homme connaissait sa place naturelle dans un monde qu'ordonnait une présence souveraine. Or, avec la ruine de l'univers médiéval, ce n'est pas seulement la place de l'homme qui est

devenue problématique mais l'idée même de l'univers s'est progressivement vidée de sa substance. La nouvelle "situation de l'homme dans le monde" est celle d'un être farouchement affranchi de tout, profondément isolé au sein d'un monde infiniment ouvert qui exclut tout sentiment de sympathie entre le moi pensant et les choses.

« *It's all in pieces, all coherence gone*¹, dit John Donne dans un poème qui porte le titre caractéristique *Une anatomie du monde* (1611). C'est encore cette douloureuse perte de la totalité qu'expriment les *Pensées* de Pascal. L'homme se sent comme un étranger dans cet univers construit par l'esprit qui calcule et qui mesure, mais qu'il ne peut plus penser comme un tout : "Nulle idée n'en approche". L'ordre naturel était jusqu'alors considéré comme un témoignage de Dieu, comme le signe le plus adéquat d'une Intelligence ordonnatrice du réel et dispensatrice de toute valeur. Désormais ce monde dont la signification reste toujours précaire et fragmentaire n'est plus en rapport avec les aspirations profondes de l'âme : les "sciences abstraites" de la nature « ne sont pas propres à l'homme », dit Pascal. C'est que l'univers est désormais "muet" : il ne parle plus au "cœur" ; aucune certitude ontologique n'émane plus du cours du monde. "Qu'est-ce que l'homme dans la nature ?" Ce cri de Pascal devant les solitudes glacées que n'organise plus le cosmos, exprime une expérience qu'aucune autre époque n'avait jusqu'alors considérée

¹ Tout est en morceaux, toute cohérence s'en est allée.

comme possible : les sciences exactes suscitaient un sentiment d'ignorance ontologique ou "existentielle" dont l'intensité allait s'avérer proportionnelle au savoir.

« Le mot de Rimbaud : "Nous ne sommes pas au monde" commençait à être vrai : incapable de trouver son support dans l'univers, l'homme se tourna vers l'histoire pour lui demander les réponses que le cosmos ou la révélation ne pouvaient plus lui donner. Dans l'"océan des doutes" cartésien Vico a vu l'histoire comme l'unique *firmum et mansurum*² auquel l'homme pouvait prétendre : œuvre d'une liberté se créant progressivement son contenu, seule réalité vraiment connaissable par l'homme parce que produite par lui, l'histoire devenait la seule façon humainement possible de concevoir la place "naturelle" de l'homme dans le monde, la seule totalité englobante pouvant encore servir d'horizon à la triomphante certitude de soi, le seul *monde* encore concevable après la suppression de la transcendance et la perte de la présence. Selon la profonde remarque de Marx, l'histoire reçut "la mission, une fois que l'au-delà de la vérité s'est évanoui, d'établir la vérité de l'ici-bas" : au Dieu "mort" ou "caché", à la nature "muette" ou inaudible, l'homme opposait ce fragment dérisoire du temps qu'il avait réussi à faire sien et dont il espérait tirer à la fois la vérité de son être et la norme de son action. Hegel en fera la vie même de l'Absolu. »

K. Papaioannou, *in* Hegel, *La raison dans l'histoire*, U.G.E. – 10/18, Paris, 1993, pp. 5–6–7.



Elle se fout de la contradiction et de la Fin de l'histoire

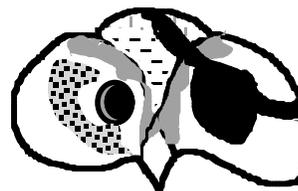
§ 2 – « [Dans ce livre – *La Situation des classes laborieuses en Angleterre* n.d.a.] l'histoire universelle se passait tout autrement que dans les schémas du *Manifeste* [Remarque § 32 bis]. Tout y dépendait des *conditions de vie*

² Point d'appuis (socle) et réconfort... Je traduit sous réserve qu'un latiniste veuille bien me corriger si nécessaire□

(*Lebensbedingungen*) et de travail (*Arbeitsbedingungen*), faites aux exploités, tout y remontait à la grande *dépossession* de l'accumulation primitive qui avait jeté ces hommes à la maison brûlée dans les rues, et dans les bras des possesseurs locaux des moyens de production. *Pas question de concept, de contradiction, de négation et de négativité, de primat des classes sur la lutte, du primat du négatif sur le positif.* Mais une *situation de fait*, résultat de tout un processus historique *imprévu mais nécessaire* qui avait produit cette situation de fait : des exploités aux mains des exploités. Quant à la lutte, elle était aussi le résultat d'une *histoire factuelle*. Ils s'étaient battus pour conserver leurs terres, on les avait battus pour les en déposséder, ils avaient perdus, ils s'étaient embauchés dans l'esclavage de la production et résistaient comme ils pouvaient (...).

« Que le chartisme fût défait est une autre histoire mais Engels tira lui aussi la leçon de ce qu'il avait pu observer (...)□ qu'il y a bien une philosophie à l'œuvre dans l'histoire *mais une philosophie sans philosophie, sans concepts ni contradiction* et qu'elle agit au niveau de la nécessité des faits positifs et non au niveau du négatif ou des principes du concept, qu'elle se fout de la contradiction et de la Fin de l'histoire, qu'elle se fout même de la Révolution comme de la négativité du grand renversement, qu'elle est pratique, qu'en elle règne le primat de la pratique et de l'association des hommes sur la théorie et l'autonomie stirnérienne égoïste de l'individu, bref qu'il y a du vrai dans le *Manifeste* mais que tout y est faux car à l'envers, et que pour atteindre la vérité, il faut penser autrement. »

L. Althusser : *Sur la pensée marxiste* (1982), *in* *Futur Antérieur*, « Sur Althusser – Passages□, éd. L'Harmattan, Paris 1993, p. 18.



CONCEPT PRELIMINAIRE

§ 3 - Le concept que je développe ci-dessous est un concept *analytique* au sens où il vise à rassembler et à articuler sous une appellation commune des réalités empiriques historiques, factuelles ou textuelles différentes - ce qui ne signifie pas qu'il soit neutre et dénué de tout parti pris théorique (nommer quelque chose c'est toujours l'identifier et donc le poser d'un certain point de vue exclusif de tous les autres), et surtout de celui qui consiste à refuser toute « scientificité » lorsque celle-ci se veut déduction de la réalité dans la multitude de ses déterminations à partir du concept le plus simple (ce que tente de faire Marx à partir du concept de « valeur » dans le Livre I du *Capital* - avec inconséquence - est qui est la « méthode » de la *systematicité spéculative* hégélienne).

« On doit comprendre que les définitions ou concepts dans les sciences sociales ne sont pas des absolus et qu'ils ne sont pas des "choses" qui seraient vraies ou fausses. Les définitions sont des outils qui nous aident à comprendre la réalité et à clarifier les catégories avec lesquelles nous examinons la nature de la société humaine. Ils peuvent être plus ou moins utiles. Ils peuvent clarifier et rendre plus perceptible notre point de vue sur les éléments de la société que nous examinons. Les définitions ne sont pas universelles et doivent changer à mesure que la société change. Dans le pire des cas, les définitions, si elles ne sont pas clairement formulées, peuvent distordre notre vision de la réalité sociale et limiter notre compréhension du monde. »³

§ 4 - J'appelle THEORIE DU PROLETARIAT (comme Sujet ou SUJET PROLETARIEN), toute la production théorique existante depuis le

milieu du XIX^e siècle dans son unité *spéculative* ou dans sa *systematicité scientifique* comme théorie du *sens* révolutionnaire de la *classe prolétaire* moyennant son existence historique comme SUJET POLITIQUE. Elle est initiée par Marx en 1847 avec l'établissement du SYLLOGISME DU PROLETARIAT :

« Ainsi cette masse est déjà une classe vis-à-vis du capital, mais pas encore pour elle-même. Dans la lutte (...), cette masse se réunit, elle se constitue pour elle-même. »⁴

Elle est avant tout une théorie *rationnelle* (spéculative) de l'histoire en général :

« Pour le Marx de Mars 1845, ce n'est pas assez de dire avec Hegel que le "réel est rationnel" et que le rationnel, nécessairement se réalise : il faut dire qu'il n'y a de réel, et de rationnel, que la révolution. »⁵ (§ 44)

Elle est en particulier une théorie de la lutte de classes et donc du *Capital*, qui implique une THEORIE DE LA REVOLUTION PROLETARIENNE, c'est-à-dire une théorie de la révolution comme « œuvre victorieuse » du Sujet prolétarien réalisant par là son *sens* historique ou sa « signification historique ».

§ 5 - La théorie du Prolétariat (et donc de la révolution prolétarienne) est un *moment historique* de la THEORIE DE LA REVOLUTION COMMUNISTE qui ne s'achèvera qu'avec la révolution elle-même.

§ 6 - Le PARADIGME OUVRIER DE LA REVOLUTION est l'existence *concrète*, c'est-à-dire historiquement déterminée, positive, pratique, organisationnelle et

³ M. Glaberman et S. Faber : *Working for de Wages : The Roots of Insurgency*, in *Échanges* n° 102, Automne 2002, p. 62. B.P. 241, 75866 PARIS, Cedex 18.

⁴ *Misère de la philosophie*, in « Œuvres » t. I, éd. Gallimard, Paris 1965, p. 135.

⁵ E. Balibar, *la Philosophie de Marx*, éd. La Découverte, Paris 1993, p. 33 - à ceci près que la thèse ne vaut pas que « pour le Marx de Mars 1845 ».

la Matérielle

programmatique, de la théorie du Prolétariat.

« Le concret est, suivant l'étymologie latine du mot, le résultat d'un croître-ensemble, d'un se-développant ensemble, ou encore d'un déploiement d'une différenciation dans l'unité⁶ il est donc, comme le dit Hegel, « une unité de déterminations différentes ». Le positif est le fini déterminé, stabilisé (momentanément) dans sa finitude historique et dans lequel le négatif de l'infini rationnel, de la vie a disparu. Ainsi, Hegel peut opposer le négatif du christianisme primitif à la théologie positive.

§ 6 bis - Le paradigme ouvrier de la révolution connaît sa première crise majeure avec la critique ultra-gauche de la social-démocratie et du léninisme ; il se « décompose » à partir de la fin des années soixante et disparaît effectivement à la fin des années quatre-vingt avec l'effondrement de l'U.R.S.S. et de ses divers vassaux du « bloc de l'Est ».

§ 7 - J'appelle THEORIE POSTPROLETARIENNE DE LA REVOLUTION toute la production théorique existante depuis la fin des années soixante. Elle est dite ainsi au sens où elle est une ré-élaboration (critique mais toujours spéculative) de la théorie du Prolétariat et de la révolution prolétarienne, à partir de la crise du paradigme ouvrier, sur la base de la critique de la classe prolétaire comme sujet politique. En ce sens la théorie postprolétarienne est un moment historique de la théorie du Prolétariat et elle ne peut que s'achever avec elle.

Le texte de J. Barrot (alias G. Dauvé) : *Critique de l'idéologie ultra-gauche* (I.C.O. 1969), peut-être considéré comme l'un des principaux textes fondateurs de la théorie

⁶ B. Bourgeois, *Présentation in Hegel* : « Encyclopédie des sciences philosophiques », t. I, la Science de la logique, éd. Vrin, Paris 1994, p. 81.

postprolétarienne de la révolution en général.

§ 8 - La théorie de la révolution comme COMMUNISATION IMMEDIATE DE LA SOCIETE (sans période de transition) est le principal acquis du cycle théorique désormais clos de la théorie postprolétarienne de la révolution.

§ 8 bis - Malgré cette unité de vue sur la fin, elle se divise en deux grands courants quant au sens et aux déterminations du processus qui y conduit, selon l'angle d'attaque de la critique du paradigme ouvrier et la perspective historique dans laquelle s'inscrit le communisme.

§ 9 - Le COURANT UNIVERSALISTE est le plus important et le plus diversifié. Son angle d'attaque est la critique de l'affirmation du travail. La révolution communiste est conçue comme achèvement de l'arc historique universel de l'aliénation humaine telle qu'elle est incarnée *hic et nunc* par la classe prolétaire. Historiquement, c'est la première forme qu'a prise la critique du paradigme ouvrier de la révolution.

Le livre de B. Astarian : *le Travail et son dépassement*⁷ est l'expression la plus systématique du courant universaliste. J. Camatte dans la première série d'*Invariance* (à partir de 1968) peut être considéré comme l'initiateur de ce courant.

§ 10 - Le COURANT ACTUALISTE a pour unique actuel représentant le groupe qui publie la revue *Théorie Communiste*. Il s'est construit plus tardivement que le courant universaliste (à partir de 1977) contre celui-ci. Son angle d'attaque principal du paradigme ouvrier de la révolution (qu'il nomme « programmatisation ») est l'affirmation du prolétariat. La révolution communiste est pour lui le strict produit de la « contradiction prolétariat/capital », conçue comme « exploitation ».

⁷ Éd. Senonevero, Paris 2001.

la Matérielle

Le livre de R. Simon : *Théorie du Communisme*, vol. I, « Fondements critiques d'une théorie de la révolution – Au-delà de l'affirmation du prolétariat »⁸ est l'expression la plus achevée du courant actualiste... et de ses ambitions. Le texte *la Révolution sera communiste ou ne sera pas*, de UNE TENDANCE COMMUNISTE (courant minoritaire du groupe REVOLUTION INTERNATIONALE – aujourd'hui COURANT COMMUNISTE INTERNATIONAL) animé par Bérard peut être considéré comme l'initiateur du courant actualiste.

1. Écrivant ces lignes et surtout celles qui suivent, je m'aperçois que j'ai souvent tendance à penser la théorie post-prolétarienne de la révolution à travers le prisme de son courant actualiste et, par là, d'aplatir la spécificité des thèses du courant universaliste... La raison subjective en est certainement que je suis issu de ce courant que j'ai contribué dès son origine à établir contre le courant universaliste ; une autre raison – plus intéressante théoriquement – est que le courant actualiste pousse *jusqu'au bout* la théorie de la révolution communiste dans la voie de la *systematicité spéculative* – il est plus conséquent que le courant universaliste dans les reproches qu'il lui adresse – et que par là, il est l'*archétype* de la théorie postprolétarienne de la révolution *dans ses limites*... Cela lui donne sans nul doute sa grande force due à une cohérence qu'il est difficile de prendre en péché d'inconséquence, mais cette force ne va pas sans faiblesse : je veux dire son extrême rigidité qui, dans ses analyses, lui fait avant tout voir dans l'«Autre» ce qu'il n'est pas par rapport à lui-même et occulter ainsi sa logique propre...

2. C'est ainsi que François D. – proche de THEORIE COMMUNISTE – , à propos de la question de l'inéluçabilité de la révolution et du communisme, peut répondre à l'un des camarades de ce groupe : « (...) en faisant ainsi abstraction de ce qu'il peut y avoir de vrai dans les "mauvaises

compréhensions" de votre production théorique, tu ne surmontes pas l'unilatéralité de votre position. Autrement dit, si le faux est un moment du vrai, la vérité – la révolution – ne se produit pas seulement à travers la position la plus correcte du problème – la vôtre – mais aussi à travers la moins correcte – celle des indéterministes. »⁹ (§ 16)

3. La rigidité « técéiste » est certes ici assouplie, mais cet assouplissement se fait sur la base de ce qui fonde celle-ci : par rapport à la « vérité » de la révolution, il y a des positions « correctes » (vraies) et d'autres qui le sont moins (fausses)., c'est-à-dire à travers une problématique typique de la *systematicité spéculative* ou *scientifique* – j'y reveiendrai.

§ 11 – Je n'ai pas l'exclusivité de cette division en deux courants de la théorie postprolétarienne de la révolution. Dans un texte récent (*Prolétaire et travail : une histoire d'amour ?*)¹⁰ Gilles Dauvé et Karl Nesic renvoient *de fait* les deux courants dos-à-dos à partir d'une critique de ce qu'il nomme le « déterminisme », c'est-à-dire de toute position qui considère la révolution comme nécessaire ou « inéluçable », quel que soit le point de départ : qu'il s'agisse de considérer la révolution comme «[a]chèvement de ce que l'on présente comme le cycle de vie du capital» (courant actualiste), ou comme « conclusion programmée d'un arc historique dont l'évolution naturelle porterait le communisme.» (courant universaliste).

§ 12 – Cependant, confondus dans une même vision déterministe de la révolution, *les deux courants ne sont pas ici identifiés comme tels* (quel que pourrait être par ailleurs le nom qu'on leur donne), *c'est-à-dire dans leur cohérence globale et donc*

⁸ *Ibid.*

⁹ *Théorie Communiste* n°17, septembre 2001, p. 126. B.P. 17, 84300 LES VIGNERES.

¹⁰ *Lettre de trop loin* n°2, juin 2002. AREDHIS, B.P. 20306, 60203 COMPIEGNE Cedex

la Matérielle

dans leur finitude. C'est ainsi que la critique de Dauvé et Nesic ne sort pas radicalement de l'orbite du courant universaliste dans sa recherche d'un sujet révolutionnaire, d'une « subjectivité sociale » (p. 33) et que par là son « indéterminisme » court le risque de se transformer en un « idéalisme de la liberté ». Pour autant, leur critique ne doit pas être traitée *sotto la gamba* dans la mesure où elle suppose la plupart des enjeux de la théorie de la révolution communiste telle qu'elle se présente aujourd'hui, tant du point de vue du « contenu » que de la « méthode » de ses deux courants. Ils ne vont tout simplement pas jusqu'au bout de la logique qu'ils initient...

§ 13 - *la Matérielle* propose de contribuer à poursuivre la réflexion théorique à partir du point où s'achève le cycle ouvert à la fin des années soixante, c'est-à-dire la théorie de la révolution comme communisation immédiate des rapports sociaux (je préfère à « de la société ». Poursuite qui suppose une autocritique de la théorie postprolétarienne de la révolution et, à travers elle, une critique de la théorie du Prolétariat.

§ 14 - Les principales publications de cette période qui ont contribué à établir la théorie postprolétarienne de la révolution sont¹¹ :

1968

• *Invariance* n°1, Série I : « Origine et fonction de la forme parti » (à partir de 1972, avec la théorie de la « surfusion » du

capital [n°2, Série II], J. Camatte abandonne la théorie de la lutte de classes). Ce numéro date d'avant Mai 68.

1969

• *Critique de l'idéologie Ultra-Gauche* (G. Dauvé, sous le nom de J. Barrot).

1972

• *Bordiga et la passion du communisme*, J. Camatte, éd. Spartacus, Paris.

• *le Mouvement communiste* n°1 (J. Barrot e. a.). Cinq numéros jusque en 1974.

• *le Mouvement communiste*, J. Barrot, éd. CHAMP LIBRE.

• *Intervention communiste* n°1 (R. Simon e. a.). Deux numéros parus jusque en 1973

1974

• *le Nouveau mouvement* (H. Simon e. a.).

1975

• *Echanges* n°1 (H. Simon e. a.). Cent deux numéros à ce jour - fin 2002.

1977

• *la Guerre sociale* n°1 (J. Barrot e. a.). Sept numéros jusque en 1984.

• *Crise Communiste* (B. Astarian e. a.). Un seul numéro.

• *Théorie Communiste* n°1 (R. Simon e. a.). Dix sept numéros jusqu'à ce jour.

1978

• *Théorie Communiste - Notes de travail* n°3 « Le programmatisme impossible (Critique de *Théorie Communiste* n°1) ».

1983

• *Crise et communisme* (B. Astarian).

• *la Banquise* n°1 (J. Barrot e. a.). Quatre numéros parus jusque en 1986.

2001

• *Le travail et son dépassement* (B. Astarian), éd. Senonevero, Paris. Malgré sa date tardive de publication, ce livre est la poursuite de la réflexion entamée dans *Crise et communisme* dont il systématise les analyses.

La théorie postprolétarienne comporte ainsi quatre grands *corpus* théoriques, tous initiés entre la fin des années soixante et la

¹¹ Certains de ces textes vont être republiés dans une anthologie à paraître aux éd. Senonevero. D'autres (relevant surtout du courant universaliste) le sont dans l'anthologie publiée par *la Bombeuse* : *A propos de l'ultra-gauche et de la communauté humaine* (labombeuse@yahoo.fr). Pour ma part je republierai prochainement *le Nouveau mouvement*, l'introduction au n°2 de *Théorie communiste : Exploitation et révolution*. et *Crise et Communisme* de B. Astarian.

fin des années soixante-dix (au-delà il n'y a plus de nouveautés notables) :

- 1) l'ensemble des revues animées (entre autre) par J. Barrot ;
- 2) le bulletin *Échanges* ;
- 3) le revue *Théorie Communiste* ;
- 4) la réflexion menée par B. Astarian (et autres) à partir de la revue *Crise Communiste* - ce dernier *corpus* étant plus éphémère que les trois précédents.



Si décidément une chose telle que la métaphysique est seulement possible...

§ 15 - « Mon intention est de convaincre tous ceux qui jugent bon de s'occuper de métaphysique qu'il est absolument nécessaire qu'ils interrompent provisoirement leur travail, qu'ils considèrent tout ce qui s'est déjà fait jusqu'à ce jour comme non avvenu et qu'avant tout ils commencent par soulever la question de savoir "si décidément une chose telle que la métaphysique est seulement possible".

« Si c'est une science, d'où vient qu'elle ne peut s'accréditer de manière universelle et durable, comme les autres sciences ? Si ce n'en est pas une, comment se fait-il qu'elle ne cesse de tout faire pour avoir l'air d'une science et qu'elle nourrit l'intelligence humaine d'espérance aussi incessante que toujours insatisfaites. Donc, que ce soit pour démontrer qu'elle sait ou qu'elle ne sait pas, il faut une bonne fois établir quelque chose de certain sur la nature de cette science prétendue, car il est impossible de demeurer plus longtemps sur le pied où nous sommes actuellement avec elle. Il semble presque ridicule, alors que toutes les autres sciences ne cessent de progresser, que dans celle qui prétend cependant être la sagesse elle-même, et donc tout homme consulte les oracles, on en reste à tourner en rond sur place, sans avancer d'un pas. Aussi ses adeptes sont-ils devenus fort rares et on ne voit pas que ceux qui se sentent assez forts pour briller en d'autres sciences veuillent risquer leur réputation dans celle où le premier venu, au reste ignorant en toutes matières, se flatte de

trancher de manière décisive, parce qu'il est de fait que dans ce domaine on ne dispose encore d'aucuns poids et mesures assurés permettant de distinguer du plat bavardage ce qui est profond et solide (...).

« Quand on se demande si une science est possible, cela implique qu'on doute de sa réalité. Or un tel doute est choquant pour ceux dont toute la richesse consiste peut-être en ce prétendu trésor ; aussi celui qui s'ouvre de ce doute peut-il s'attendre à une levée de boucliers. »

E. Kant, *Prolégomènes à toute métaphysique future*, éd. Vrin, Paris 1996, pp. 13 et 14.

§ 15 bis - Comment et à quelles conditions, une chose telle que la théorie de la révolution communiste est seulement possible aujourd'hui ?

SYSTEME & C°

la Matérielle est le résultat de l'échec de fait d'un projet de revue que j'ai proposé (sous le nom de *Communisation*) en compagnie de Bernard G. au collectif d'édition SENONEVERO il y a un an et demi, délais qui m'a paru suffisant pour me convaincre de voler de mes propres ailes, faute de mieux...

Cet échec est symptomatique de la crise que traverse la théorie postprolétarienne de la révolution. La dernière contribution au projet de François D. est particulièrement intéressante de ce point de vue, au-delà des questions renvoyant directement au projet lui-même.¹² Je

¹² L'ensemble des contributions peut-être consulté sur le site internet de SENONEVERO : <http://ca.geocities.com/senonevero/>

livre ici l'essentiel de cette contribution, je ferais quelques remarques ensuite, afin de compléter le propos de mon *Concept préliminaire* - je rappelle que François D. est un «camarade de route» de THEORIE COMMUNISTE. (C'est moi qui numérote les alinéas).



« (...) Le conflit des deux systèmes

§ 16 - « Bien que le débat ait pris lors de la réunion un tour assez personnel¹³, il ne se réduit pas à une opposition sans contenu théorique.

« Le point de vue indéterministe de Christian n'est pas moins fondé dans l'actuel cycle de luttes que celui déterministe de Roland [Simon] et de TC [THEORIE COMMUNISTE]. La théorie déterministe est par contre adéquate à la pratique des anti-citoyennistes, qui vivent le capital comme pure aliénation et donc comme déjà virtuellement dépassé dans toute lutte un peu massive et violente.

« Sans partager leur méfiance envers la théorie ni développer un discours humaniste, Christian rejette au nom d'un réalisme empiriste et, à la limite, antidialectique le concept de contradiction. (« A la limite », parce qu'il admet que la conception réaliste ne peut pas totalement réfuter celle qu'il caractérise comme philosophique ou idéaliste, c'est-à-dire déterministe.) Il tend ainsi à les confirmer dans leur idéologie de la révolution comme affirmation non plus d'une nature prolétarienne, mais encore d'une nature humaine révolutionnaire face à la

déshumanisation capitaliste. Si le capital n'est pas contradiction en procès, il n'y a dans les « oppositions réelles » (§ 58) des luttes «singulières» (comme il dit lui) que des occasions plus ou moins bien reconnues et saisies de « détruire ce monde » (comme ils disent eux) : on retombe sur une positivité du prolétariat par le détour d'une négativité pure.

§ 17 - « L'intérêt de cette critique de la dialectique n'est pas en cause, mais ces deux systèmes, le déterministe dialectique et l'indéterministe empirique ou réaliste - qui ont encore une fois tous deux leur nécessité dans l'auto-compréhension du mouvement communiste - peuvent-ils coexister dans la revue ?

« A cette question, Roland et Alain, qui sont au fond d'accord puisqu'ils sont tous les deux déterministes, donnent deux réponses opposées. Je résume ces deux positions comme je les comprends.

§ 18 - « Roland juge que, dans les termes formels du projet initial, la revue n'a aucun contenu. Il ne peut y avoir d'ouverture à de nouveaux foyers théoriques, parce que la notion d'ouverture est creuse et qu'on ne peut s'ouvrir à l'anticitoyennisme, mais seulement le critiquer, étant embarqué avec et contre lui. La simple affirmation de la communisation comme résultat du cycle de lutte actuel implique une conception indéterminée de la révolution. Or une conception indéterminée peut à la limite inclure comme une de ses possibilités une conception déterminée, alors que l'inverse n'est pas vrai. Donc pas question pour lui de participer à la revue, dès lors qu'elle se construit sur un « paradigme » indéterministe et sur la définition de la production théorique de T.C. comme théorie «contre-programmatique » ou

¹³ Il s'agit de la réunion qui devait entériner le projet de revue, qui s'est tenue à Paris, fin novembre/début décembre 2001 et au cours de laquelle je me suis vivement accroché avec les camarades de THEORIE COMMUNISTE...

« post-ouvrière »¹⁴, c'est-à-dire comme une chose du passé. La théorie de la communisation existe pour le moment dans une diversité nécessaire de brochures, de revues, et de sites. Il faut attendre que l'anticitoyennisme s'épuise pour qu'elle puisse éventuellement s'unifier.

§ 19 - « Alain ne pose pas directement la question de la possibilité d'une coexistence des deux systèmes théoriques, mais y répond dans un sens opposé en se demandant quels objectifs doit viser une revue nommée *Communisation*. Il s'agit 1) d'affirmer le contenu de la révolution comme abolition immédiate du capital et production immédiate des individus sociaux ; 2) de critiquer le démocratisme radical dans ses deux composantes citoyennistes et anticitoyennistes, en théorisant le cours du capital tant comme mouvement de l'« économie » que comme « luttes », celles-ci produisant aussi en de nombreux cas une désobjectivation du rapport capitaliste ; 3) d'anticiper la communisation comme mouvement réel, c'est-à-dire de réduire l'angle mort dans lequel se mouvement futur apparaîtra forcément. Il ne faut pas confondre immédiateté (absence de transition) et immédiatisme (transcroissance des luttes quotidiennes à la communisation.) La révolution n'est pas ici et maintenant, il y a un chemin à parcourir. En même temps, parce que l'immédiatisme des anticitoyennistes est fondé dans ce cycle de luttes et, avec lui la théorie indéterministe, les deux systèmes peuvent coexister dans la revue. La conception indéterministe ou empiriste est certes inadéquate au mouvement historique du capital, mais exprimant aussi le cours de ce cycle, elle peut, si elle évite l'hypostase du mouvement, éviter toute hypostase du but.

¹⁴ Je dis aujourd'hui « postprolétarienne ». Sur « contreprogrammation voir *infra* § 57.

§ 20 - « Après discussion avec Alain et relecture de quelques textes directement liés au débat – dont la critique par Roland du mouvement d'action directe dans T.C. n°17 et le préambule de Christian joint à la présentation de son livre¹⁵ – je penche plutôt du côté d'Alain, c'est-à-dire que je pense la coexistence des deux systèmes possible *sous conditions*. Il faut d'abord reconnaître la nécessité du conflit entre les deux systèmes, ne pas les réduire à une opposition de personnes : il y a d'ailleurs une certaine inconséquence [de la part de certains membres du collectif SENONEVERO – n.d.a.] à refuser l'enfermement dans un seul (celui de T.C.) et à s'irriter quand l'ouverture à un autre à la fois très proche et très opposé (celui de Christian) provoque une certaine tension. Il faut également éviter la simple juxtaposition d'analyses, donc pratiquer la critique mutuelle : c'est une méthode moins douce mais plus efficace que la tolérance conviviale si l'on veut parvenir à des résultats. A ces deux conditions, il faut une troisième, sans doute encore plus difficile à réaliser : qu'il soit bien entendu qu'aucun des deux systèmes ne peut vaincre l'autre, en tout cas dans la revue. Malgré toutes ces réserves, ça vaut sans doute le coup d'essayer, si l'on admet, d'une part que la coexistence ne peut pas être entièrement pacifique et, d'autre part, qu'aucune revue ne peut aujourd'hui se faire dans le fol enthousiasme caractéristique de moments révolutionnaires.

« Le rapport Senonevero/T.C. »

§ 21 - « Il reste un problème, qui surgit souvent par la bande mais qui n'a jamais été franchement posé : celui du rapport, interne à l'association, entre les membres de T.C. et les autres.

¹⁵ Cf. *Infra* : Petite histoire singulière de la valse-hésitation d'une rupture.

« Si j'ai bien compris, un certain nombre de gens reproche à ce groupe d'être ce qu'il est, c'est-à-dire un groupe dont la théorie tient la route depuis 25 ans et dont le rôle dans SENONEVERO est donc important. De fait la ligne éditoriale de SENONEVERO a été élaborée par les gens de T.C. avant d'être discutée, corrigée, et approuvée par nous tous ; et le projet initial de la revue, s'il n'est pas venu d'eux, a reçu d'eux une impulsion décisive [sic]. On peut donc s'étonner de la volonté de certains sénonévéristes de *se distinguer* de T.C., comme si le fait de travailler avec ce groupe à la ligne réputée « dure » et même un peu « sectaire » avait besoin d'être *justifié*. Si l'on est plutôt en accord - ce qui est mon cas - ça ne dispense nullement d'approfondir *théoriquement* cet accord.

§ 22 - « J'ai affirmé dans ma première prise de position [sur le projet de revue - n.d.a.] qu'il ne s'agissait pas de faire un T.C. bis. Mais entendons-nous bien : ça signifie seulement qu'il ne faut pas faire une revue trop réservée aux « initiés », qui connaissent par cœur les textes sacrés ; la différence porte essentiellement sur la forme. Dans la mesure où la problématique de T.C. a fait ses preuves, la revue *Communisation* ne peut pas développer un contenu très différent ni tendre à une moins grande cohérence théorique. Pour ce qui touche au contenu il sera forcément différent, si la revue admet les deux conceptions ; mais pas si différent, puisque l'indéterminisme développé par Christian est en rapport intrinsèque avec la conception déterministe de T.C. Quant à la cohérence théorique, si elle ne peut être atteinte que par un effort constant de tous les participants, on ne peut éviter de la poser au départ comme exigence.

§ 23 - « Pour conclure, *dans son état présent d'indéfinition*, le projet de revue n'est pas viable. Il est donc nécessaire que

chacun d'entre nous repense toutes les questions liées à sa réalisation et que nul ne reste trop longtemps sur des impressions ou des interprétations trop subjectives des problèmes auxquels nous sommes confrontés. Il n'est sans doute pas indispensable que nous nous rencontrions de nouveau rapidement, mais il faut que des textes soient produits, circulent, et soient discutés. »

12 février 2002



L'ORDRE REGNE A BERLIN : HIC RHODUS, HIC SALTA !

« Il n'est pas imbécile de penser qu'un mouvement puisse dépasser ses causes initiales »
L. Martin, *le Journal d'un gréviste*

§ 24 - Je suis d'accord avec les critiques qu'émet François à l'encontre d'une partie des camarades de SENONEVERO ; et si d'aventure cette situation devait entraîner un éclatement du collectif, cela serait une *erreur théorique de leur part*. J'ai moi-même soulevé à plusieurs reprises le fait que si les positions de THEORIE COMMUNISTE peuvent apparaître hégémoniques c'est du fait de leur contenu *systematique* (§ 70) et non parce que les camarades de ce groupe sont de grands méchants loups, même si ils ont la dent dure... et longue ! Comme le dit François (§ 21), si le fait d'être d'accord ne dispense pas d'approfondir théoriquement cet accord cela est encore plus vrai lorsqu'il s'agit d'un désaccord, ce que je tente pour ma part de faire depuis le début (§ 56 et suiv.)

§ 25 - Mais il ne s'agit pas que d'une inconséquence personnelle ; la difficulté est structurelle : depuis une vingtaine d'année «la théorie» est devenu un *objet de défiance*

(quand elle n'est pas un *objet de consommation* courante ou un *lot de consolation* ...), sauf à être purement et simplement ignorée (§ 61) ou source de désarroi (Remarque § 32). C'est que, comme le relèvent très justement les camarades de THEORIE COMMUNISTE :

« Tant que l'essentiel de la production théorique consista en une critique de cette décomposition [l'ultra-gauche - n.d.a.], le rapport que cette dernière conservait avec *la lutte de classes et la perpétuation de ses aspects politiques*, rejaillissait par un effet de contagion sur cette critique, qui par là trouvait sans avoir à s'en soucier, cette dimension concrète [de la perspective communiste, n.d.a.] (...). Avec la critique de programmatisme [du paradigme ouvrier de la révolution - n.d.a.], *la capacité à penser le lien entre la situation actuelle et la révolution comme action spécifique de la classe est devenu problématique.* »¹⁶

Et c'est bien ainsi que la théorie postprolétarienne de la révolution s'est établie comme telle à partir de la fin des années soixante. Mais aujourd'hui le malaise tient au fait qu'il n'est plus possible de « penser » la révolution comme action spécifique du Prolétariat (§ 4) et que de ce fait, comme l'écrit Denis : « Il n'y a pas de solution pour comprendre que la théorie communiste se situe au-delà des "limites" de son époque. »¹⁷ - pour ma part je dirais « il n'y a plus ».

§ 26 - Déjà, R. Simon, avait noté le malaise : dans un projet de revue plus large que le projet de *Théorie Communiste*, il pouvait écrire en décembre 1994 :

« Pourquoi un tel projet maintenant ? De façon immédiate, je dirai qu'il s'agit de rompre l'isolement, l'atomisation, entre des personnes

qui ont mené une réflexion théorique intéressante et qui, cela serait étonnant, n'ont pas abandonné tout travail, malgré parfois un long silence. Les personnes à qui je fais parvenir cette lettre (...) ont toutes en commun d'avoir été prises dans la dynamique théorique amorcée à la fin des années soixante, chacun ayant investi et développé, souvent de façon unilatérale, un aspect de cette dynamique théorique. Celle-ci est parvenue à son terme sans que nous ayons su ou pu, jusqu'à maintenant, dépasser de façon positive l'affirmation du prolétariat et du travail et tout ce qui les accompagnait¹⁸ (...), dont la seule critique négative nous tient souvent lieu de perspective communiste.

« Une revue plus importante, plus ouverte que celles que nous avons pu réaliser les uns ou les autres est nécessaire pour reconnaître l'importance de cette dynamique théorique qui s'achèverait sinon que dans une déliquescence navrante : entre le "révisionnisme", les sursauts interventionnistes à l'occasion de tel ou tel événement, la répétition sclérosée, la désespérance ou le retrait pur et simple. Il s'agit de considérer cette production théorique dans son importance et dans sa totalité, pour en marquer l'originalité, la critiquer, la poursuivre et amorcer de nouvelles synthèses. Il faut faire le bilan de ce cycle théorique. (...) Si cette revue ouverte et à plus large impact est nécessaire, c'est que ce n'est qu'en se considérant comme totalité, et cela au travers de nos propres conflits, que ce cycle théorique peut se poser dans son originalité, et que s'imposent à nous les problèmes que soulève la situation actuelle. »¹⁹

1. Le projet avorta faute de trouver un écho significatif, si ce n'est au sein d'un cercle restreint de camarades tous plus ou moins en relation avec THEORIE COMMUNISTE, ce qui était en contradiction avec l'esprit de la chose, mais peu étonnant dans la mesure

¹⁶ N° 14, décembre 1997, p. 14 - je souligne.

¹⁷ in *Théorie Communiste* n°17, septembre 2001, p. 134.

¹⁸ C'est-à-dire le paradigme de la révolution communiste développé par le mouvement ouvrier.

¹⁹ On trouvera dans *Une crise dans la théorie postprolétarienne de la révolution* (1994-1995), toutes les contributions au projet qui furent échangées à cette occasion. A paraître dans un prochain *la Matérielle*.

la Matérielle

où, finalement, il s'agissait de fédérer les différentes composantes de la théorie postprolétarienne de la révolution sur la base de l'une d'entre elles.

2. Quoi qu'il en soit, non seulement cette première tentative reconnaît l'existence d'un cycle théorique particulier, la nécessité de le considérer dans sa totalité, la fin de ce cycle et la nécessité d'en tirer un bilan ; mais encore dans celui-ci R. Simon reconnaît la présence d'une crise potentielle : tous les ingrédients de celle-ci sont déjà présents dans ce texte surprenant de clairvoyance : la forme groupusculaire à travers laquelle s'est développée la théorie postprolétarienne de la révolution, c'est-à-dire comme point de vue unilatéral qui se veut totalité ; la critique du paradigme ouvrier de la révolution comme unique horizon et, pour finir, les conséquences subjectives d'une activité théorique qui après avoir piétinée pendant dix ans est parvenue à son terme.

3. Le projet *Communisation* se proposait de reprendre à son compte ce constat et ses conséquences ; par défaut, c'est *la Matérielle* qui le propose, dans les limites de mon seul point de vue, en tout cas, je l'espère, pour le moment... Peut-être le site Internet *l'Angle mort*²⁰, animé par Christian B., pourra-t-il également jouer ce rôle...

§ 27 - La trentaine d'année qui vient de s'écouler depuis Mai 1968 solde l'effacement de la classe prolétaire comme sujet politique à travers la disparition de ses ultimes formes d'existence, à commencer par celle des « pays socialistes » dans leur concurrence vis-à-vis des « pays capitalistes » pour la conquête de l'hégémonie mondiale : L'ORDRE REGNE DESORMAIS A NOUVEAU A BERLIN.

C'est là dire (vite) les choses du point de vue le plus spectaculaire. Il faudra montrer en quoi la fin de la crise et le début de la restructuration du mode de production capitaliste à partir de la fin des années quatre-vingt, contribuent au même résultat.

27 bis - Simultanément, du point de vue théorique, la « période actuelle » solde le cycle de vie historique du Prolétariat - puisque la classe prolétaire n'existe plus comme sujet politique, ce qui était sa nécessaire médiation - et par là celui de la révolution en tant qu'« œuvre » de la classe prolétaire et du communisme comme procédant de la victoire de celle-ci.

§ 28 - *Hic Rhodus, hic salta...* Le « fragment dérisoire du temps » que nous étions parvenu à faire notre s'est refermé ; l'histoire n'a plus « la mission (...) d'établir la vérité de l'ici-bas » (§ 1) : il faut sauter dans l'inconnu et tout reprendre au commencement.

§ 29 - Ce commencement ce n'est pas l'Histoire de la spéculation systématique en sa Nécessité : c'est « l'histoire selon l'ordre du temps » - pour reprendre la formule de Marx qui l'a si peu mise en pratique sinon, comme ici, pour attaquer Proudhon qui avait eut le tort de ne pas adhérer aux *Comités de Correspondance Communistes* - ; c'est « l'histoire réelle, profane des hommes dans chaque siècle », l'histoire qui représente « ces hommes comme les auteurs et les acteurs de leur propre drame »²¹.

§ 30 - Le commencement, en dernière analyse, c'est la lutte des classes, la lutte des classes telle qu'elle se donne à voir tout de suite dans son cours quotidien, lorsque les prolétaires et les capitalistes s'affrontent dans la défense unilatérale de leurs intérêts immédiats respectifs, pour leur reproduction particulière : voilà le point d'appui pour soulever la théorie. *Ibi statur...* on en reste là. Restons-en à ce que donne à voir immédiatement la lutte de classes factuelle sans chercher ce qu'elle peut cacher, signifier, manifester, etc. : l'État de

²⁰ <http://anglemort.ouvaton.org>.

²¹ *Misère de la philosophie*, in « Œuvres » t. I, éd. Gallimard, Paris, 1965, pp. 83 et 84.

la classe capitaliste veut remettre en question le système de retraite par répartition, la classe prolétaire lutte pour défendre ses acquis ; la classe capitaliste décide de délocaliser ses usines, les prolétaires se battent pour « travailler au pays » parce qu'ils ont pas envie d'aller ailleurs, ou pour obtenir le moins mauvais plan social possible... Rien d'autre dans tout cela que ce qui se donne à voir immédiatement : pas de « subjectivité sociale », révolutionnaire, pas d'« autonomie », pas de « détermination communiste du prolétariat », pas de « contradiction qui porte son dépassement », pas de « limites » des luttes... rien (Remarque § 32 bis). Rien qui puisse faire que la révolution communiste, si elle est communisation immédiate de la société capitaliste, soit autre chose qu'un commencement à partir de rien...

§ 31 - J'ai dit au § 8 que c'était là le principal acquis de la théorie postprolétarienne de la révolution, c'est toujours vrai, mais on ne peut plus se permettre désormais de poser ce rien au seul niveau pratique : il faut le tenir également en théorie, c'est-à-dire abandonner la systématisme théorique qui nous a permis de ne pas perdre la révolution dans ce « rien ».

§ 32 - La question n'est plus : comment le prolétariat agissant en tant que classe peut-il abolir les classes - c'était là la question fondatrice de la théorie postprolétarienne de la révolution, exprimé plus ou moins explicitement selon ses courants.

1. C'est effectivement en ce sens que le cycle théorique qui s'est établi à partir de la fin des années soixante peut être dit postprolétarien, malgré la critique du paradigme ouvrier de la révolution et à cause des modalités de celle-ci : prolétarien, donc, dans la mesure où elle a opérée (chez

les universalistes comme chez les actualistes) comme une « re-installation » de la classe prolétaire Sujet de la révolution post en ce que cette re-installation a procédé de la critique de la classe prolétaire comme sujet politique, c'est-à-dire de la médiation concrète qui donnait à la théorie du Prolétariat son effectivité *hic et nunc*. C'est cette critique de la médiation qui fait dès l'abord de la théorie postprolétarienne une théorie problématique dans son abstraction (§ 26), avant même sa crise actuelle.

2. C'est B. Astarian qui exprime la chose de la façon la plus claire lorsqu'il écrit : « Le sujet de la révolution communiste n'est pas le prolétariat qui s'affirme, mais le prolétariat qui se nie. »²² « Il découle de ce qui précède que notre texte n'a pas pour objet les luttes actuelles du prolétariat, pas plus qu'il ne donne de recettes toutes faites pour sortir du désarroi présent de la pratique théorique. Nous pensons en effet que, pour remettre les pendules théoriques à l'heure, il est nécessaire d'adopter un point de vue plus abstrait : celui où l'être du prolétariat apparaît à nu, dans sa contradiction. »²³ La théorie « sait qu'elle est elle-même séparée, par sa propre négation, du communisme qui est cependant le point de vue d'où elle acquiert sa vérité : pour le meilleur et pour le pire, elle est condamnée à l'abstraction la plus grande. Ce n'est qu'à ce niveau qu'elle peut être effectivement active, qu'elle peut comprendre les nécessités et les possibilités du moment, fixer à partir d'elles des exigences minimales, donner un but à un mouvement (actuel) qui n'a apparemment plus de sens. L'abstraction n'exclut nullement que la théorie intervienne, surtout lorsque l'activité sociale négative lui donne une impulsion tant dans ses capacités de formulation que de socialisation. Mais en aucune façon la théorie ne peut être politique [et c'est bien là le problème, n.d.a. - je souligne]. Elle refuse toute illusion, y compris sur elle-même : la révolution est aussi besoin de la conscience,

²² *Crise et Communisme* (1983), p. 7, th. I.

²³ *Ibid.*, pp. 5-6.

celui de rejeter le carcan de l'abstraction séparée. »²⁴

§ 32 bis - La question est désormais : DANS QUELLES CIRCONSTANCES LA LUTTE ENTRE LA CLASSE PROLETAIRE ET LA CLASSE CAPITALISTE, AGISSANT CHACUNE POUR LA DEFENSE DE LEURS CONDITIONS DE REPRODUCTIONS RESPECTIVES, PEUT-ELLE « DÉVIER » DE SON SENS DEFENSIF ET PRENDRE UN TOUR REVOLUTIONNAIRE ?

Je dis « dévier » et non « transcroître ». Le *dynamen* - puisque c'est de cela dont je m'inspire (j'y reviendrai une prochaine fois) - n'est pas un « plus de la même chose » comme la transcroissance (en tout cas au sens où ce terme est communément employé dans *Théorie Comminsite*), mais rupture d'une même trajectoire qui en cours de route dévie de sa route initiale. Le résultat de cette déviation est quelque chose de plus que sa prémisses, tout en étant dans le même « élément » ; il est la conséquence positive d'un enchaînement de faits positifs (finis, déterminés) : pas de contradiction, pas de négation de la négation, donc, seulement le heurt de déterminations finies, des conséquences ou des inconséquences (§ 53)..

§ 32 ter - Dans quelle *conjoncture* - au sens strict de « situation qui résulte d'une rencontre de circonstances et qui est considérée comme le point de départ d'une évolution, d'une action » - la lutte de classes peut-elle elle-même *se révolutionner*, si tant est qu'« il n'est pas imbécile de penser qu'un mouvement puisse dépasser ses causes initiales, tout dépend de leur nature, et de la capacité dans le cours de la lutte à les porter au jour dans sa pratique, ses déclarations, ses cibles. »²⁵

²⁴ *Ibid.*, p. 27, th. XXXI. Comme je l'ai signalé plus haut, je pense rééditer ce texte.

²⁵ L. Martin (*alias* R. Simon) : *le Journal d'un gréviste (Décembre 1995 - Janvier 1996)*, T.C. Éditeur, 1996, p. 55.

1. Cela signifie que la révolution ne doit pas - parce qu'elle ne peut plus - être pensée en termes d'activité d'une classe (elle n'est plus révolution prolétarienne [§ 4]), même si cette activité s'exerce contre l'autre classe, mais comme activité de la lutte elle-même que se livrent la classe prolétaire et la classe capitaliste. La révolution est « un processus sans sujet » (comme le dit Althusser), donc un processus, par définition, *contingent* et *aléatoire*, caractères qui loin de la déconsidérer aux yeux de l'histoire - une chose contingente et aléatoire est certes « nécessairement non nécessaire » (« inéluctable », « déterminée ») mais cela ne signifie pas qu'elle soit *inconséquence* (et par là on change radicalement de « philosophie » dans la mesure où l'on quitte la systématicité spéculative) - la remettent au contraire à sa juste place comme histoire « selon l'ordre du temps », histoire qui représente les « hommes comme les auteurs et les acteurs de leur propre drame » (§ 29) ; en l'occurrence « les hommes », c'est-à-dire les prolétaires et les capitalistes constitués en classes et non plus la « contradiction » ou la « négation de la négation ».

2. Althusser (dans un texte tardif non publié de son vivant) résume en six principes cette dernière « philosophie » telle qu'elle s'expose dans *le Manifeste* (§ 2) :

« *Principe I* - L'histoire est toute entière l'histoire de la lutte des classes, opposant les détenteurs provisoires (...) des moyens de production de l'époque, aux simples producteurs (...). Classe contre classe. Primat donc des classes sur la lutte des classes. L'histoire avance ainsi, la lutte en étant le "moteur".

« *Principe II* - C'est la contradiction qui est le principe et le "moteur" de la lutte, l'essence de la lutte. Une classe ne lutte contre une autre qu'animée par la contradiction, et c'est la contradiction qui, dans son "développement", fait avancer l'histoire (...).

« *Principe III* - Toute contradiction, motrice de son développement, contient en elle le principe de son dépassement, de sa négation et de la réconciliation entre ses termes contraires [§ 66]. C'est le fameux

principe de l'*Aufhebung* hégélien, la négation de la négation qui promet théoriquement et infailliblement la Fin de l'histoire, la réconciliation universelle des contraires, au terme du développement des formes de la dialectique historique.

« *Principe IV* – C'est par la négation que l'histoire avance. Si elle le fait, c'est par le "mauvais côté", par la classe négative, la dominée et non par la classe positive, la dominante, par les exploités et non par les exploités, aujourd'hui par les prolétaires et non les capitalistes.

« *Principe V* – Il suffit pour cela que la classe négative s'unisse dans sa condition négative, qu'elle se constitue de classe en soi (négative de fait) en classe pour soi (négative de droit) [§ 4]. Par cette négation elle ronge et décompose tout le système de domination de la classe dominante (...).

« *Principe VI* – Le terme de ce processus contradictoire et négatif, du primat des classes sur leur lutte, du primat du négatif sur le positif (la négativité), c'est la fin de l'Histoire, la Révolution, le grand Renversement du Non dans le Oui, le triomphe des exploités sur les exploités, la fin de l'État, le prolétariat devenu lui-même l'État et son idéologie l'idéologie dominante (...). »²⁶

3. Et Althusser conclut un peu plus loin ☐ « Le monde devient ainsi un *compendium* complet et plein de mystères dissimulant les secrets en eux ou tout auprès d'eux. Comme il contient tout son sens en lui et dans l'homme qui en est l'essence, il suffit en bonne herméneutique de les déchiffrer pour l'expliquer. »²⁷

§ 33 – La disparition du prolétariat comme sujet politique, c'est-à-dire de la « masse des travailleurs » organisée en classe donc en parti (§ 4), qui épuise le concept marxien de classe en ce qui concerne le prolétariat, oblige à reconsidérer celui-ci.

Il faut désormais considérer immédiatement la lutte de classes comme *détermination réciproque* – particularisation

au sein de la totalité sociale simultanément constitutive et ainsi constituée – de la classe prolétaire et de la classe capitaliste et non plus comme *médiation* de l'auto-détermination du Prolétariat dans son sens révolutionnaire. Ainsi les classes ne sont-elles ni un point de départ (abstrait) comme en soi du sens révolutionnaire pour le prolétariat, ni un point d'arrivé (également abstrait) comme « *classement des individus*, définis par leurs modes de consommation élevés au rang de "réalités sociales" »²⁸ : *concrètement* (Remarque § 6), les classes de la société capitaliste sont un *processus infini de constitution* dans leur particularité, c'est-à-dire lutte de classes, qui ne s'achève que dans la communisation de la société ; ce qui revient à dire que la lutte de classes n'est plus une médiation que pour elle-même, autrement dit qu'elle n'est plus du tout une médiation... Si l'on préfère, la réalité des classes sociales n'est ni spéculative ni sociologique, elle est historique ; elle est l'histoire de la particularisation réciproque de la classe prolétaire et de la classe capitaliste dans le procès de subordination et donc dans leur affrontement quotidien, particularité toujours à (re)construire, histoire de l'identité des deux classes, non plus absolue, exclusivement, mais *relativement* l'une à l'autre, dans un rapport d'implication réciproque, identité toujours à (re)construire, jusqu'à la fin, c'est-à-dire jusqu'à l'abolition des classes qui n'est que l'ultime manifestation de la chose. De ce point de vue, comme l'écrivent Dauvé et Nésic, « il n'y a pas de crise du capitalisme, seulement une crise des "acteurs", c'est-à-dire des classes du capitalisme. »²⁹

²⁸ B.G., *Eléments d'une grille de lecture du démocratisme radical* in *Theorie Communiste* n°17, p. 33 – conception que l'auteur de l'article critique, sans préciser pour autant ce qu'est la classe comme point de départ.

²⁹ *Il va falloir attendre*, p. 10.

²⁶ *Sur la pensée marxiste*, op. cit. pp. 14–15.

²⁷ *Op. cit.*, 21.

§ 34 - C'est là une première approche de la chose ; j'y reviendrai. C'est un point central dans la mesure où parler de la révolution, c'est parler de la lutte de classes et que l'on parle de la lutte de classes en fonction de la conception que l'on a des classes. La lutte de classes c'est avant tout la lutte *des* classes.



VOUS AVEZ DIT « [INDETERMINISTE] » ?

§ 35 - La façon dont François pose mes positions par rapport au courant actualiste de la théorie postprolétarienne de la révolution appelle quelques remarques dans la mesure où elle demande que l'on s'entende sur deux choses : 1) le sens du mot « système » ; 2) celui du couple « déterminisme/indéterminisme » ; les deux étant finalement liés.

§ 36 - Il y a système et système. Mon « indéterminisme » - je laisse aux camarades de THEORIE COMMUNISTE le soin de se prononcer sur leur propre « déterminisme » - peut être dit « systématique » si l'on entend par là qu'il va jusqu'au bout de sa logique, ou en tout cas qu'il se propose de le faire ; ou encore qu'il se veut *cohérent* dans les propositions qu'il articule... mais à ce titre uniquement ; et alors il ne s'agit que d'une *systematicité de forme*. En revanche ce caractère systématique n'a rien à voir avec la *systematicité spéculative* ou *scientifique* mise en œuvre par les camarades de THEORIE COMMUNISTE (ni avec l'essentialisme du courant universaliste) qui est une *systematicité de forme et de contenu* comme « compréhension achevée de la fin en sa nécessité se présupposant dans son origine » (§ 45). Ce qui est, pour le courant actualiste, la « solution pour comprendre

que la théorie communiste se situe au-delà des "limites" de son époque » (§ 25).

Ma position est donc essentiellement *a-systématique*. Qualifier les propositions que je peux énoncer de « système », et par là les aligner sur le système spéculatif técéiste, occulte la spécificité de celui-ci dans son fond rationnel - c'est-à-dire, précisément, l'objet de ma critique -, permet d'éviter de se poser des questions et de réfléchir sur celui-ci - d'accepter de rentrer dans la logique spécifique de ce que je dis (Remarque § 10²) - et en retour de banaliser cette critique, de la considérer non pas comme telle mais comme une position « autre » qui « n'est pas moins fondé dans le cycle actuel de lutte » que l'autre (§§ 16,17), même si elle est « inadéquate au mouvement historique du capital » (§ 19)

Je veux bien être « indéterministe » si cela signifie *a-systématique*, ce à quoi renvoie pour moi le « déterminisme ».

§ 37 - Mon indéterminisme « empirique » « réaliste » est « à la limite, antidialectique (...) parce qu'il admet que la conception réaliste ne peut pas totalement réfuter celle qu'il caractérise comme philosophique ou idéaliste, c'est-à-dire la déterministe » (§ 16). C'est là une position ancienne (*cf. infra Petite histoire de la valse-hésitation d'une rupture*). ; je ne me pose plus aujourd'hui la question du rapport entre « réalisme » et « idéalisme » en termes de réfutation. Je ne critique pas la *systematicité* spéculative dans l'absolu mais *relativement* au cours actuel de la lutte de classes - depuis la fin des années quatre-vingt - par rapport auquel elle n'est plus rigoureusement tenable (éventuellement je peux critiquer des inconséquences dans sa mise en œuvre, mais ce n'est pas du tout la même chose). Si la *systematicité* spéculative peut ainsi être dite « in-juste », ou non pertinente, il ne faut pas tant réfuter la chose elle-même que critiquer qui perdure à la mettre en

œuvre encore, réduisant ainsi les avancées théoriques de la théorie postprolétarienne de la révolution en un *formalisme appliqué* de plus en plus défensif.

Alors, s'il existe des « problématiques qui ont fait leurs preuves » (§ 27)... raison de plus pour les mettre à l'épreuve. Ce que l'auteur de cette formule ne voit pas, c'est qu'il renvoie par là lui-même au passé ce qu'il souhaite encenser - ce qui revient d'ailleurs au même.

§ 38 - Refuser de continuer à considérer que la contradiction prolétariat/capital porte en elle son nécessaire dépassement, et que cela même et sa raison d'être³⁰, c'est-à-dire refuser la systématisme spéculative - voilà, sur le fond, en quoi consiste mon « indéterminisme » - ne signifie pas que je confonde la révolution comme commu-nisation immédiate (sans période de transition) de la société et le fait que la révolution puisse être immédiate - mon « indéterminisme » n'est pas un « idéalisme de la liberté » (§12). Il y a certainement un chemin à parcourir, un chemin qui est, d'une part, le cours quotidien des luttes dans leur « matérialité » - la lutte pour la « matérielle », comme on disait avant - et, d'autre part, en théorie, celui de l'analyse du procès de constitution des classes de la société capitaliste (§ 33).

§ 39 - Mon « indéterminisme » n'est pas synonyme d'immédiatisme ou alors uniquement dans un sens *réaliste*, ce qui le distingue aussi bien de la systématisme spéculative du courant actualiste que des théories essentialistes de l'universalisme. Aussi dire *a priori* qu'il est « adéquat à la pratique des anti-citoyennistes » (§ 16) et de nature à leur donner un cadre théorique « systématique » est aller un peu vite en besogne.

Ce nouvel amalgame fait peu de cas de l'existant - mais il est vrai que selon François, les « anticitoyennistes (...) par méfiance de la théorie, en font le plus souvent de la mauvaise (*sic*) » (s'il y a des camarades qui prennent la contestation d'un travail particulier pour un refus du travail en général, il y en a d'autres qui prennent le refus d'une théorie singulière pour un refus de l'activité théorique en général !)

Bref, quoi qu'il en soit, si les dits « anticitoyennistes » sont sur des positions essentialistes et/ou universalistes (au nom de l'Humain, de l'Autonomie...), ils n'auront rien à faire de mes théories ! S'ils s'y reconnaissent c'est qu'ils ne seront plus sur de telles positions, sans pour autant rejoindre le camps actualiste... Dans tous les cas c'est leur problème (mais c'est surtout celui du courant actualiste) et pas le mien !

§ 40 - Si l'on veut dépasser le malaise actuel de la théorie de la révolution communiste (§ 25 et 26), par là « sauver » la théorie postprolétarienne de la révolution, avec elle le cycle théorique passé et la théorie de la révolution communiste - c'est-à-dire la perspective communiste dans notre époque -, il faut rompre avec la théorie postprolétarienne. Celle-ci doit s'achever en *autocritique* afin de donner tout ce qu'elle a contenu. Pour cela il faut avant tout rompre avec son *fond rationnel*.

Ce travail de rupture est immense et, sauf à vouloir comme le baron de Munchhausen se sortir du marécage en tirant le cheval que l'on monte par la peau de cou, il ne saurait être mené à son terme (pour autant qu'il en ait un en théorie) en solitaire. En ce sens il n'exclut *a priori* personne, ni aucune pistes.

³⁰ cf. *Théorie Communiste* n°17, p. 131, dernier §.

LIRE HEGEL

I – Le Système scientifique du Vrai

'A prigessione addo' jèsce, trase
Proverbe napolitain³¹

§ 41 – La première chose à dire de la systématisme de la théorie postprolétarienne est qu'elle est conservée de la systématisme marxienne telle qu'elle s'exprime au bout du compte dans le *sylogisme de la constitution en classe du prolétariat* (§ 4) – j'y reveiendrai prochainement –, laquelle est la stricte continuation de la systématisme hégélienne dans le paradigme ouvrier de la révolution ; la « philosophie comme système de la science » se posant pour sa part comme achèvement et réalisation de toute la pensée occidentale dans son *dualisme conscientiel* (séparation du sujet et de l'objet réconciliés dans leur *identité processuelle*)... Tout ça vient donc de loin ! Enfin, la liaison entre la systématisme postprolétarienne et le paradigme ouvrier tient à l'*inachèvement* de la critique de celui-ci par celle-là, en ce qu'elle laisse intouché son *fond rationnel*, c'est-à-dire, précisément, sa systématisme (§ 7).

1. « Les philosophes ont seulement interprété le monde, ce qui importe, c'est de la changer. » Depuis ce « coup de clairon » de Marx dans l'ultime thèse sur Feuerbach, la philosophie est disqualifiée dans le camps des théoriciens de la révolution communiste au nom de son irréductible « idéalisme »... « C'est beau, mais ça ne veut rien dire. » Tel est le commentaire lapidaire d'Althusser sur cette dernière thèse. « Les philosophes », en effet, « ont tous voulu agir sur le monde, pour le faire avancer comme pour le faire régresser ou le maintenir en son *statu quo* »³² Mais « la philosophie » reste un sujet tabou... alors que tout le monde continu à « en faire », sans le vouloir, sans le savoir ou en

se cachant les yeux et en se pinçant le nez... à commencer par les théoriciens postprolétariens qui, au travers de la conservation de la systématisme spéculative, s'inscrivent de fait dans l'histoire de la philosophie occidentale.

2. Il est des époques où, dans l'urgence des problèmes à résoudre, on peut ne pas être très regardant sur l'origine des concepts que l'on met en œuvre et où le blanchiment de ceux-ci ne pose pas de difficultés dans la mesure où il s'agit d'une question de survie : la période qui va de la fin des années soixante à la fin des années soixante dix, au cours de laquelle s'affirme la théorie postprolétarienne de la révolution, est l'une de celles-ci. Nous n'en sommes plus là aujourd'hui et il faudra bien aller voir de plus près ce qui se passe depuis plus de deux millénaires dans la philosophie...

§ 42 – Ce n'est là que la façon *extérieure* de prendre la chose, donc limitée ; mais on voit déjà par cette mise en perspective le poids de l'héritage (de l'hypothèque ?) que doit assumer la théorie postprolétarienne de la révolution... et qui s'engage dans sa critique.

C'est le paradigme ouvrier de la révolution qui appelle la systématisme comme schème logique de la théorie qui le sous-tend et non celle-ci qui constitue celui-là, lequel s'explique par le rapport de classe qui caractérise la subordination formelle de la classe prolétaire par la classe capitaliste ainsi que par des raisons de conjoncture politique et théorique (philosophiques)... J'y reveiendrai.

§ 43 – Hegel n'est pas le premier à présenter sa philosophie comme systématique : Aristote, Leibnitz et Kant... l'ont fait avant lui, « mais cette présentation n'est qu'une prétention dans la mesure où la pensée de l'être qu'ils proposent, bien loin d'être cette unité avec soi-même constitutive de tout système, comporte en elle-même la différence non surmontée (sous la forme de juxtaposition,

³¹ La procession, par où elle est sortie, elle rentre.

³² Sur la pensée marxiste, *op. cit.*, pp. 21-22.

de mélange ou de domination unilatérale) du développement de l'être pensé et du mouvement de la pensée de cet être. Le système hégélien est, au contraire, véritablement un système et le système, parce que en lui l'ordre des raisons de connaître et l'ordre des raisons d'être, le processus logique et le processus ontologique sont identiques (...).³³

§ 44 - C'est en ce sens que Hegel peut énoncer dans la préface des *Principes de la philosophie du droit* son célèbre « *Was vernünftig ist* (ce qui est rationnel) *das ist wirklich* (est effectif) *und was wirklich ist* (et ce qui est effectif) *das ist vernünftig* (est rationnel.) »³⁴

Le terme *wirklich* – que l'on a d'abord traduit par « réel », ici par « effectif » – a une signification précise chez Hegel : ce qui est effectif n'est pas le réel au sens d'une réalité donnée abstraitement, c'est-à-dire faisant l'objet d'une simple constatation empirique, sous la forme d'un « en soi » immédiat, mais le résultat d'un processus résultant d'un agir efficient qui lui donne sens comme résultat de son propre travail d'élaboration, qui le fait accéder à l'effectivité (*wirklichkeit*), au prix de la « médiation », qui permet au contenu de développer complètement ce qu'il est à partir de lui-même, donc de manière « immanente ».

1. On verra une autre fois comment, en ce sens, le syllogisme marxien du Prolétariat est l'exposé d'un tel procès d'effectivité, moyennant le prolétariat comme sujet politique dans son parti.

2. A part ça, on ne saurait réduire cette formule, comme le font les *Insomniaques*, au slogan de Mai 68 « Prenons nos désirs pour des réalités »³⁵ – Marx est plus près de la

vérité hégélienne lorsqu'il déclare : « j'ai toujours bravé l'opinion momentanée du prolétariat ». Hegel n'est ni un idéaliste romantique ni un idéaliste de la liberté mais un idéaliste spéculatif, ce qui est complètement différent.

§ 45 - Cette affirmation fondamentale de l'hégélianisme permet de comprendre qu'il n'est pas conforme à l'essence de la systémativité d'exposer ce qu'elle est de manière formelle, c'est-à-dire comme une méthode extérieure à l'objet sur lequel elle s'appliquerait : en tant que forme, elle suppose son contenu, lequel procède de sa mise en forme... La systémativité ne s'expose pas pour elle-même, elle s'effectue, elle est tout de suite dans son contenu : pas de « discours de la méthode » préalable. C'est ainsi que pas plus Hegel que Marx ne se livrent à une réflexion systématique pour elle-même sur la méthode (et que la théorie postprolétarienne ne s'occupe de la question que du bout des lèvres ou incidemment). Tout au plus peut-on dire que « le commencement et le terme du système exposé sont eux-mêmes systématiques : la première proposition est déjà en elle-même son auto-suppression en direction de la dernière, et la dernière la reconduction de la première (circularité absolue du système) »³⁶, ou bien, dit autrement : « le texte spéculatif [synonyme de systématique – je vais y revenir] identifie, en ses propositions, à chaque fois, son point de départ et son point d'arrivée, son commencement et sa fin, et par là s'organise, se configure en un tout »³⁷ ; bref, la systémativité c'est « la compréhension achevée de la fin en sa nécessité se présupposant dans son origine. »³⁸

³³ B. Bourgeois, Présentation de Hegel, *la Science de la Logique*, éd. Vrin, Paris 1970, p.9 – je souligne.

³⁴ Cité in J.P. Lefebvre et P. Macherey, *Hegel et la société*, éd. PUF, Paris 1984, p. 15.

³⁵ *Marx vs Stirner*, éd. l'Insomniaque, Paris 1997, p. 12.

³⁶ B. Bourgeois, Commentaire de Hegel, Préface de la *Phénoménologie de l'Esprit*, éd. Vrin, Paris 1997, p. 227 – je souligne.

³⁷ *Ibid.*, p. 294.

³⁸ *Ibid.*, p. 257 – je souligne.

§ 46 – La systématique ne saurait être un nouveau formalisme logique qui s’applique à n’importe quelle représentation ; au contraire elle est intelligence, au sens latin du terme (*intuslegere*), c’est-à-dire lecture de l’intérieur, du dedans, démarche qui nécessite « qu’on s’abandonne à la vie de l’objet, ou ce qui signifie la même chose qu’on ait présente et qu’on exprime la nécessité intérieure de cet objet. »³⁹ Cette attitude théorique est fondatrice de la systématique lorsque Hegel reproche à Kant sa « manière de procéder (...) consistant, au lieu de dériver du concept les déterminations d’un ob-jet, à le placer simplement sous un schéma tout prêt par ailleurs »⁴⁰... et ainsi de ne pas « saisir la logique qui est propre à l’objet en ce que l’objet est en propre »⁴¹, – formule que Marx reprend à son compte pour l’opposer à Hegel lui-même en le taxant d’inconséquence dans la mesure ou, selon lui, *a contrario* du programme qu’il énonce il ne fait que « reconnaître partout les déterminations du concept logique »⁴² et non la logique propre à ce qu’est l’objet... c’est-à-dire les déterminations du concept logique. C’est pour cette raison que la systématique est nécessairement spéculative, c’est-à-dire « miroir (*speculum*) pensant du concept même immanent à l’être »⁴³ ou « identité concrète de cet être et d’une pensée qui n’a qu’à le refléter (*speculum*) en son dire. »⁴⁴

Pour cette raison la spéculation hégélienne, dans sa systématique, avant d’être une théorie de la contradiction est une pensée de l’identité. Sur le fond, Hegel ne contrevient pas au principe de

(non)contradiction (ou d’identité) qui caractérise l’entendement : il en fait au contraire un moment essentiel (mais qui doit être dépassé) de la Raison comme nécessité intérieure de l’objet (logique propre à l’objet en ce que l’objet est en propre), « rythme du tout organique ».

§ 47 – La nécessité de la philosophie hégélienne comme *système scientifique du vrai* est la nécessité d’une philosophie affirmant l’identité de l’identité à soi qu’est le sens éternel de l’être (l’être est toujours identique à lui-même dans sa permanence) et de la *différence d’avec soi* qu’est l’être temporel du sens (cette permanence n’existe que dans ses formes temporelles diverses) ; c’est ainsi que B. Bourgeois peut faire remarquer que dans le hégélianisme « l’identité empiète sur la différence (la raison est *identité* de l’identité et de la différence). »⁴⁵ Dit autrement, la scientificité hégélienne réside dans l’identité processuelle (au sens où elle n’est pas simultanée mais opère à travers des médiations) de l’essence (identité) et de la forme (différence) de l’être vrai.

§ 48 – Cette théorie de l’identité pose immédiatement – et c’est fondamental – une *double nécessité* : une nécessité d’existence, de fait, historique, chronologique – puisque la raison éternelle dont le système se veut la manifestation vraie est dans l’histoire – ; une nécessité d’essence, de sens, spéculative, logico-ontologique – puisque ce qui se réalise historiquement ne fait que déployer le contenu de l’un des moments de l’autodétermination éternelle qu’est le sens rationnel. Il existe donc une étroite intimité entre la *nécessité historique* et la *nécessité logique* qui fait la systématique scientifique, intimité dû au fait que leurs expositions respectives se font écho comme expression d’une même nécessité totale de la Raison dans l’Esprit absolu : la nécessité historique

³⁹ Hegel, Préface à la *Phénoménologie de l’esprit*, op. cit., § 53, p. 135.

⁴⁰ *La Science de la logique*, op. cit., p. 309.

⁴¹ *Critique du Droit Politique Hégélien*, éd. Sociales, Paris 1975, p. 149.

⁴² *Ibid.*

⁴³ B. Bourgeois, “*Commentaire...*”, op. cit., p. 267.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 287.

⁴⁵ B. Bourgeois, “*Présentation...*”, op. cit., p. 34.

n'existe que logiquement et la nécessité logique qu'historiquement...

Cette théorie de la double nécessité, corrélatrice de la théorie de l'identité, est certainement le point le plus "opérationnel" de la systématique spéculative dans la mesure où il permet de travailler simultanément l'histoire et le concept, l'histoire dans son concept ou le concept dans son histoire et ainsi éviter à la fois le formalisme logique (que Hegel reproche à Kant) - puisque le sens est dans l'histoire de son objet -, et l'historicisme - puisque l'objet dans son histoire et histoire de son sens.

1. « Philosophie comme système de la science » ou comme « système scientifique du vrai », « savoir vrai », « systématique scientifique » ou « spéculative », « encyclopédie des sciences philosophiques »... Tout ces termes sont plus ou moins synonymes et s'imbriquent. Il est difficile de les isoler les uns des autres dans une définition unilatérale... par définition, dans la mesure où ils n'existent que dans le passage de l'un dans l'autre.

2. La science c'est le savoir vrai, c'est-à-dire le savoir de la totalité dans son advenir, donc le savoir concret (par opposition à l'abstraction qui sort la chose de la totalité), le savoir de ce qui est, donc, rationnel. Savoir de la totalité elle a pour caractère d'être *systématique* dans son exposé de soi-même, c'est-à-dire de tenir en permanence le tout dans le particulier, l'identique dans le dissemblable, le point de départ dans le point d'arrivée et réciproquement... La science est ainsi nécessairement *spéculative* dans la mesure où cette systématique existe comme vérité de l'objet lui-même (et non un schéma qu'on lui plaque dessus de l'extérieur) ; et spéculative elle ne peut être que systématique. Elle est enfin nécessairement *encyclopédique*, non comme somme au bout du compte (à la différence des encyclopédistes du XVIII^e siècle), comme résultat, mais parce qu'elle vise a priori le savoir comme totalité organique :

L'*Encyclopédie* est bien l'encyclopédie des sciences, mais des sciences *philosophiques*, c'est-à-dire du savoir vrai.

§ 49 - Cela pourrait rester toutefois encore trop formel si l'on ne dit pas que la nécessité totale dont il s'agit (nécessité historique et logique) implique l'existence d'un *Sujet* dans l'identité duquel tout se résout comme *auto-différenciation* de son *identité* absolue : « la science de l'Absolu est essentiellement un système, écrit Hegel, parce que le vrai concret existe seulement *en se développant en lui-même, en se saisissant et se maintenant comme unité, c'est-à-dire comme totalité* »⁴⁶. Sans *Sujet*, il n'y a pas de *systématique* qui tienne, et pour cette raison la forme et le contenu sont identiques (ce qui revient à définir la spéculation, comme on vient de le voir) ou, si l'on préfère, « la forme est un aspect du processus essentiel, non sa figuration abstraite et séparable »⁴⁷ : « c'est pourquoi il n'y a aucune nécessité d'appliquer de l'extérieur au contenu concret le formalisme ; celui-là est, en lui-même, le passage dans celui-ci, lequel cependant, cesse d'être un tel formalisme extérieur, parce que la forme est le devenir indigène du contenu concret lui-même »⁴⁸ qui est « quelque chose d'effectif, un *sujet*, ou un advenir à soi-même. »⁴⁹ (§ 44)

§ 50 - Deux conséquences essentielles découlent de ce qui précède. D'abord le fait qu'il n'est pas possible de distinguer, comme le fait Engels, la « méthode » qui serait le « côté révolutionnaire » de la spéculation hégélienne, du « système » qui serait son côté réactionnaire, mystifié ou,

⁴⁶ *Précis de l'Encyclopédie des sciences philosophiques*, éd. Vrin, Paris 1952, § 14, p. 39 - je souligne.

⁴⁷ I. Garro, *Marx, une critique de la philosophie*, éd. du Seuil, Paris 2000, p. 123.

⁴⁸ Hegel, *Préface* de la *Phénoménologie de l'Esprit*, *op. cit.*, § 56, p. 139 - je souligne.

⁴⁹ *Ibid.*, § 20, p. 71 - je souligne.

comme le dit Marx de « découvrir dans la gangue mystique le noyau rationnel ». *Toute systématisme embarque nécessairement sa nature spéculative, c'est-à-dire son noyau rationnel qui n'est pas, comme Marx feint de le croire, raison ratiocinante ou entendement, mais pensée concevante de l'unité, c'est-à-dire du Sujet se pensant lui-même.*

§ 51 - La seconde conséquence porte sur ce que cela induit du point de vue du théoricien spéculatif et de son activité théorique.

Le théoricien spéculatif est littéralement *traversé* par sa spéculation - on a vu plus haut (§ 46) qu'il doit s'abandonner à la vie de l'objet- dont il n'est pas l' « auteur » mais un simple vecteur singulier, modeste porte-parole de la chose elle-même.

1. En ce sens Althusser a raison d'écrire à propos de la conception marxienne de la critique que « c'était le réel, la lutte de la classe ouvrière qui agissait comme véritable auteur (agent) de la critique du réel par lui-même » et que « l'individu nommé Marx "écrivait" pour cet "auteur", infiniment plus grand que lui, pour lui mais d'abord *par lui, sous son insistance.* »⁵⁰

2. Bordiga, lorsqu'il écrit : « Il faut éliminer la personne en tant que sujet. Le parti est le seul organe qui doive et soit capable de mener à bien la tâche de clarification et d'enrichissement [de la théorie, n.d.a.] »⁵¹, ne fait que raisonner en marxiste conséquent.

§ 52 - De cette « modestie » découle deux attitudes. J'ai déjà évoqué la première comme refus de tout discours méthodologique préalable, à laquelle il faut ajouter au niveau pratique le refus de toute utopie : pas plus que Hegel ne s'est laissé

aller à définir un État idéal, Marx n'a défini ce que doit être le communisme. La seconde attitude de cette modestie est... *l'immodestie phénoménale* du théoricien spéculatif comme seconde nature : doublement légitimé par le fait qu'il ne parle pas de lui-même mais ne fait qu'exposer la vie propre de son objet et que de ce fait il ne peut qu'exprimer la totalité (l'objet dans son être-là, son advenir et son Autre), le système exposé est nécessairement *unique, hégémonique et exclusif* il est forcément un système *clos*.

Il en va ainsi du hégélianisme qui se pose lui-même comme résolution de toute la pensée occidentale depuis ses origines, contre toutes les philosophies qui l'ont précédé ; du « marxisme » comme *alpha* et *oméga* de la théorie de la révolution communiste, contre tout ses concurrents théoriques et politiques passés et présents ; des différents courants de la théorie postprolétarienne comme « moment groupusculaire » de celle-ci, les uns contre les autres - mais à des degrés d'agressivité différents selon le niveau de systématisme atteint.

§ 53 - Il faut insister sur une chose : *il n'y a de nécessité que systématique ou rationnelle* - ou spéculative, ce qui veut dire la même chose - c'est-à-dire que comme *rythme intérieur du tout organique qu'est le Sujet* en ses multiples déterminations. Dans cette nécessité qui est autodéploiement, automouvement vers soi, autodé-termination, identification à soi... le Sujet ne sort jamais *essentiellement* de lui-même (s'il s'aliène ce n'est que pour mieux se retrouver) dans la mesure où il s'agit d'*avoir* la contradiction pour ne pas l'être de « *se contredire* pour ne pas être contredit »⁵² : le devenir rationnel dans sa nécessité est un *advenir*, une identité processuelle ou un processus identitaire dans lequel la chose trouve son *sens*,

⁵⁰ Marx dans ses limites, in "Écrits philosophiques et politiques" t. 1, éd. Stock/IMEC, Le Livre de poche, Paris 1994, p. 381.

⁵¹ Bordiga et la passion du communisme, éd. Spartacus, 1974, Série B - n°58.

⁵² B. Bourgeois, "Hegel" in Histoire de la philosophie t.3, éd. A. Colin, Paris 1997, p. 93.

c'est-à-dire se (re)trouve dans son concept. Je l'ai déjà dit et je le répète : *sans Sujet, il n'y a pas de systématisme qui tienne*, il n'y a pas de pensée qui soit en mesure de tenir la totalité – il n'y a que le heurt de déterminations finies, donc PAS DE NECESSITE, seulement actions conséquentes ou inconséquentes, des circonstances, une conjoncture particulière... (§ 32)

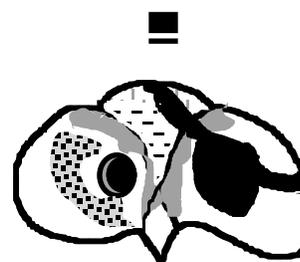
§ 54 - Chez Hegel cette situation de disparition du Sujet peut exister historiquement : «Le besoin de la philosophie, écrit-il, [i.e. de la spéculation rationnelle] ne peut naître qu'à des époques de crise lorsque "la puissance de l'unification disparaît de la vie des hommes et les oppositions perdent leur rapport vivant et leur réaction réciproque et deviennent indépendantes». La philosophie ne peut surgir que sur la base d'une certaine situation historique et celle-ci est la "scission". "La scission est à l'origine du besoin de la philosophie"»⁵³.

Dans de telles périodes la Raison qui unifie s'efface au profit de l'entendement séparateur, mais ce n'est que pour mieux préparer un nouveau triomphe de la Raison qui n'abdique jamais – « Souvent il semble que l'esprit s'oublie, se perde ; mais à l'intérieur il est toujours en opposition avec lui-même. Il est progrès intérieur - comme Hamlet dit de l'esprit de son père : "Bien travaillé, vieille taupe!" - jusqu'à ce qu'il trouve en lui-même assez de force pour soulever la croûte terrestre qui le sépare du soleil (...). Alors l'édifice sans âme, vermoulu, s'écroule et l'esprit se montre sous la forme d'une nouvelle jeunesse. »⁵⁴

§ 55 - « Un temps d'arrêt n'est pas l'arrêt du temps. Le creux de la vague n'est pas l'océan. Le "Tout" hégélien n'était pas

le "Vrai" et sa vérité n'était pas le Tout. Le résultat n'était pas la fin. La taupe n'avait pas fini son travail. La négativité s'appellera désormais Révolution. Lorsque la Révolution aura accompli son travail souterrain, alors, dit Marx, "L'Europe sautera de sa place et jubilera : Bien creusé, vieille taupe !"

L'Esprit ne s'était pas oublié. »⁵⁵



PETITE HISTOIRE SINGULIERE DE LA VALSE—HESITATION D'UNE RUPTURE

Ce texte date de novembre 2001 ; il a été écrit à l'intention des camarades du collectif d'édition SENONEVERO auquel je proposais alors un projet de livre intitulé *Le Dialectique*, projet que j'ai depuis abandonné. Je le livre tel quel - même si je ne l'écrirais plus de la même manière aujourd'hui (notamment en ce qui concerne l'opposition entre « idéalisme » et « réalisme » et entre « opposition réelle » et « contradiction ») - en substituant seulement le terme de *théorie postprolétarienne* à celui de « théorie postouvrière » et celui de *théorie prolétarienne* à « théorie ouvrière ». Au-delà de mes hésitations personnelles l'échange avec R. Simon de THEORIE

⁵³ K. Papaioannou, *Hegel*, éd. Presses Pocket, Paris 1962, p. 25.

⁵⁴ Hegel, *Cours sur l'Histoire de la philosophie*, cit in Papaioannou, *op. cit.*, p. 119.

⁵⁵ K. Papaioannou in *op. cit.*, p. 119

COMMUNISTE est important pour comprendre les enjeux actuels de la théorie de la révolution communiste et le sens que je donne à ma démarche.

« (...) il faut parvenir à une élaboration positive différente qui implique l'abandon de ce qui a toujours été pour nous des concepts de base implicites qui restent encore des éléments communs de notre langage et de notre manière de concevoir les problèmes actuels, ce qui revient à poser de fait notre position comme une modalité différente de celle de *Théorie Communiste*. »

Bernard G., animateur de la scission de THEORIE COMMUNISTE (1979-80)⁵⁶

§ 56 - Jusqu'à présent, je doutais de la justesse des positions que j'évoquais oralement par-ci par-là depuis un moment. Rapidement : caractérisation de la théorie de la révolution communiste produite depuis l'après-Mai 1968 comme *théorie postprolétarienne* ; au-delà du nom, constitution de celle-ci en *corpus* théorique cohérent *particulier* et *fini*, c'est-à-dire en un ensemble *limité historiquement* ; incapacité (pour le moins : difficulté) de celui-ci à répondre aux questions posées par la période actuelle (ouverte en gros depuis 1995). Les deux principaux

⁵⁶ Cette scission emporta la majorité des membres du groupe – j'étais pour ma part dans la minorité en compagnie de R. Simon. Elle se produisit sur la question de la restructuration du mode de production capitaliste et sur la nécessité de celle-ci du point de vue de la révolution. « Malheureusement » cette scission n'eut pas de lendemains théoriques autres que le texte d'où est extraite cette citation (publié dans *Théorie Communiste* n°14) ; ainsi les thèses de la minorité l'emportèrent... Il est remarquable que celle-ci se produisit au moment où la théorie postprolétarienne de la révolution en général, et son courant actualiste en particulier, étaient, pour l'essentiel, constitués. (novembre 2002)

courants de cette théorie postprolétarienne étant le courant « universaliste » représenté par B. ASTARIAN et son livre *Le Travail et son dépassement*⁵⁷ et le courant « actualiste » représenté par l'ensemble des numéros de la revue *Théorie Communiste*, qui est l'archétype de la théorie postprolétarienne de la révolution, au sens où il pousse à leur maximum les limites manifestées par le courant universaliste.

§ 57 - En 1996 j'avais commencé à formuler quelques réserves critiques dans ma *Lettre à quelques ami(e)s*⁵⁸ dans la foulée du mouvement de Décembre 1995 ; j'appelais alors la théorie postprolétarienne, théorie « contreprogrammatique ». R. Simon, de THEORIE COMMUNISTE, m'avait répondu en ces termes : « (...) est-ce que l'insuffisance de la critique du « Cinémascope »⁵⁹ et de la compréhension de l'activité de classe permet de construire l'idée d'une « théorie contreprogram-matique », opposée à une nouvelle théorie à produire maintenant ? J'aurais plutôt tendance à penser que c'est cette même théorie critique du programme qui s'approfondit, et qui se produit comme *plus* que la critique du programme, ce plus elle l'était en outre déjà dans les concepts qu'elle met en œuvre (...) »⁶⁰ Que la critique du « programme » ait produit un « plus » qui va au-delà de la critique elle-même, je suis d'accord ; la question, pourtant, demeurerait de savoir si ce plus était suffisant pour affronter la période nouvelle...

§ 58 - Plus tard, en 2001, R. Simon m'écrivait encore : « S'il y a restructuration et

⁵⁷ Éd. Senonevero, Paris, 2001.

⁵⁸ Publiée dans *Théorie Communiste* n° 14 (décembre 1997), p. 58 et suiv.

⁵⁹ Ce terme de « Cinémascope » était à usage interne... Nous l'avons utilisé entre nous, dans le cadre de THEORIE COMMUNISTE, vers le milieu des années quatre-vingt, pour désigner de façon critique la tendance que nous avions alors de noyer les luttes du prolétariat dans le flux général de la nature contradictoire du mode de production capitaliste. A partir des n° 7 (juillet 1986) et 8 (novembre 1987) de la revue nous avons tenté de renverser cette tendance à travers la notion de « cycle de lutte ».

⁶⁰ *Théorie Communiste* n°14, p. 61.

nouveau cycle, ce n'est pas parce que nous l'avons annoncé que nous échapperions, par miracle, à ce qui a pu frapper l'I.S., S.o.B., et beaucoup d'autres qui n'étaient pas des ânes. Il ne s'agit pas actuellement, c'est sûr, d'une transformation de la problématique de même ampleur, mais peut-être nous avons été, les uns et les autres, très bons dans la période de transition et que nous patinons sur la nouvelle ligne de départ. Je sais bien que je vais là dans ton sens, mais je pense que ce que tu peux avancer autour de l' "opposition réelle"⁶¹ est plus une régression à l'intérieur des problématiques anciennes qu'un pas en avant (excuse le côté direct de l'appréciation), je pense à l'inverse que l'on ne se rend pas encore totalement compte de ce qu'il peut y avoir dans les notions d'implication réciproque et de contra-diction.⁶²

§ 59 - Pour THEORIE COMMUNISTE donc, il n'y avait pas de doute, les choses étaient claires : face aux nouveaux enjeux de la période, la théorie de la révolution communiste ne pouvait faire du sur place, mais surtout, en 1996 comme en 2001, il était affirmé que la théorie postprolétarienne avait la capacité de s'adapter en s'approfondissant sans changer de base.

§ 60 - Pour ma part, j'ai persévéré dans mes doutes ; je pensais que le signal qui permettrait de les lever : « rouge tu t'arrêtes » / « vert tu continues », viendrait d'abord de l'extérieur de la théorie postprolétarienne. C'est effectivement

⁶¹Kant distingue l' « opposition logique avec contradiction » ou « contradiction » et l' « opposition réelle sans contradiction » (ou « contrariété », ou « antagonisme », ou « conflit... »). Alors que le résultat de la première n'est rien, celui de la seconde est *quelque chose*. La contradiction hégélienne, et donc celle de *Théorie Communiste*, est une contamination de la première par la seconde, laquelle contamination lui empêche d'être une absurdité, comme l'est une contradiction logique simple. Mais cela ne l'empêche pas d'être l'un des socles de l'Idéalisme. Pour ma part je prends fait et cause pour l'opposition réelle contre la contradiction logique (avec ou sans contamination). – Ce n'est plus le cas aujourd'hui, en tout cas pas dans la même problématique (octobre 2002).

⁶² Courrier du 15 mai 2001.

ce qui s'est passé avec l'apparition de l'anticitoyennisme et le développement de sa mouvance, ainsi que du « mouvement d'action directe » (je reprends l'appellation de *Théorie Communiste* n° 17) : non seulement les questions posées par ces foyers théoriques nouveaux, mais encore leur simple existence, étaient autant de phénomènes qui interpellaient fortement la théorie postprolétarienne et tiraient le signal vers le vert. Je pense ici à la critique de Denis de l'Éditorial de *Théorie Communiste* n° 14, publié dans *Théorie Communiste* n° 17, et à l'une de ses conclusions : « Il n'y a pas de solution, pour comprendre que la théorie communiste se situe au-delà des "limites" de son époque », alors qu'il a parfaitement compris comment cela est possible pour THEORIE COMMUNISTE. Denis a compris... mais peut-être est-ce là une problématique dont il n'a cure ; ou peut-être, parce qu'il a compris, précisément, ne veut-il pas de cette solution.

§ 61 - Je pense aussi au camarade de THEORIE COMMUNISTE qui rend compte de l'assemblée de Jussieu : « Au cours de la discussion, raconte-t-il, pour fonder et clarifier mes critiques, j'ai été amené à leur opposer l'analyse du rapport d'exploitation entre le prolétariat et le capital qui est leur implication réciproque et leur contradiction, en exposant ses trois moments. Mais c'était trop simplifié, surtout le troisième moment, en sabotant de fait l'accumulation, l'autoprésupposition du capital. Je ne me souviens pas que cette analyse, cette critique, ait provoqué de réaction, on m'a laissé dire.⁶³ La dernière ligne se passe de commentaire, et ce camarade est bien trop critique envers lui-même sur ses capacités pédagogiques, qui n'y sont ici pour rien, comme le montre sans ambiguïté sa conclusion : « Mais je crois qu'en sus s'est ajoutée une situation donnant l'impression de la confrontation de deux "mondes théoriques" presque étrangers l'un à l'autre (du moins pour eux.) »⁶⁴ On se demande effectivement lequel

⁶³ In R. Simon : *Fondements critiques d'une théorie de la révolution*, éd. Senonevero, Paris, 2001, pp. 297-298.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 298.

la Matérielle

des deux « mondes théoriques » est le plus étranger... au monde!

§ 62 - Pourtant, dans le même temps, de l'«intérieur » (et c'est ce qui me préoccupait avant tout, bien sûr), les choses se maintenaient au rouge avec de salutaires «coup de réalisme » de la part de THEORIE COMMUNISTE : je veux parler du *Journal d'un gréviste* (avril 1996) - qui fit d'ailleurs à l'époque grincer bien des dents postprolétariennes - et de la lettre sur le grève de Cellatex envoyée à *Échanges*⁶⁵ (n° 96, printemps 2001). Sur le fond, il ne s'agissait de rien de moins que de ré-intégrer le cours quotidien des luttes revendicatives dans la dynamique révolutionnaire ou, si l'on préfère, de modifier radicalement le rapport de la théorie postprolétarienne aux « luttes immédiates ». Jusqu'à présent, en effet, celles-ci avaient été considérées par celle-là, au mieux comme illustration de ses analyses (*Théorie Communiste*), lorsqu'elles n'étaient pas simplement niées dans leur signification (B. ASTARIAN). Le changement était suffisamment marquant pour être pris en considération au titre de la capacité de la théorie postprolétarienne à se dépasser sur ses propres bases, en tout cas en ce qui concerne son courant actualiste. Par ailleurs, les ouvertures de THEORIE COMMUNISTE en direction de la mouvance anticitoyenniste et l'intérêt réel que ses rédacteurs portaient à celle-ci, pouvaient laisser penser qu'un véritable tournant était pris... Bref, autant de choses qui nourrissaient mes doutes sur le bien-fondé de mes propositions de réforme radicale de la théorie postprolétarienne de la révolution et entretenaient mon silence (du moins sur le plan scriptural).

§ 63 - Las, l'embellie a été de courte durée dans le camp du courant actualiste et le n° 17 de *Théorie Communiste* est venu tout récemment rappeler à qui (comme moi) ne l'aurait pas entendu que rien n'avait changé dans la théorie postprolétarienne de la révolution. Désormais donc, « Si nous voulons que tout continue, il faut d'abord tout changer. »

La permanence du fond se combine pour l'occasion avec un changement d'attitude. Voyons d'abord le fond.

§ 64 - Sur le fond, le « coup de réalisme » a laissé des traces, mais seulement des traces : certes, il faut désormais prendre en considération les «lutttes immédiates » revendicatives, mais pas plus que comme injection d'un moment *empirique* qui demeure en soi subsumé sous l'absolu de la «contradiction prolétariat - capital » et de son «dépassement » au niveau duquel tout continue à se passer. Ainsi, écrit *Théorie Communiste*, « se fonder sur les revendications immédiates signifie énoncer ce que la revendication pose comme contradiction du prolétariat au capital, simple défense de la condition prolétarienne et, dans ce cycle, contradiction à sa propre appartenance de classe » (n° 17, p. 15 - je souligne.)

§ 65 - On est loin du réalisme manifesté à propos de Cellatex contre *Échanges*: « La lutte des ouvriers est ce qu'elle est, selon leurs intérêts du moment, les conditions et les rapports de force du moment, en un mot la situation (...) : obtenir le meilleur plan social possible. C'est la lutte de classe sans fioritures idéologiques (...). La lutte de Cellatex et celles qui suivirent n'ont pas de sens caché, ce ne sont pas des faits qui "refusent de révéler en clair ce que parfois ils ne contiennent pas directement, mais expriment néanmoins lorsqu'on les replace dans le contexte de résistance au capital dans le monde d'aujourd'hui". Formule emberlificotée pour dire que si "les faits - tels qu'ils se déroulent - multiformes de la lutte de classe ont la tête dure", il faut les contourner pour tout de même leur donner le sens qu'on voudrait qu'ils aient et qu'ils ne "contiennent pas directement". *Échanges* tombe dans le travers qu'il dénonce chez tout le monde. » (*op. cit.*, p. 49). Et *Théorie Communiste* fait de même en croyant s'absoudre de la chose en plaçant la barre plus haut (comme il l'a déjà fait il y a exactement vingt-deux ans envers le courant universaliste⁶⁶), c'est-à-dire dans la «contradiction prolétariat/capital ».

⁶⁵ B.P. 241, 75866 PARIS Cedex 18.

⁶⁶ *Théorie Communiste* n° 2 (jan. 79), Introduction..

§ 66 - Plus loin, *Théorie Communiste* enfonce le clou : « Le dépassement d'une contradiction est compris dans la contradiction, ce n'est pas la cerise sur le gâteau. (...) Le dépassement viendrait en plus de la contradiction, mais le dépassement est inclus comme contenu même de la contradiction entre prolétariat et capital, comme sa raison d'être, sinon la contradiction n'existe pas, et cela en tant que formes les plus immédiates de la lutte de classe » (p. 131, je souligne.) La première partie de la proposition, en tant que logique dialectique stricte, est parfaitement juste : personne n'a jamais nié que la contradiction dialectique contient son dépassement - c'est même ce qui la définit comme telle. (En revanche, dans « l'opposition réelle sans contradiction », c'est-à-dire dans l'antagonisme, le dépassement des deux pôles est un « plus » en ce sens que c'est l'implication réciproque antagonique active de ceux-ci qui produit la chose nouvelle...) Mais à quoi renvoie le « en tant que » qui rattache les luttes immédiates à ce qui précède ? Bien sûr, il renvoie à la contradiction et à son dépassement - puisque l'on ne peut pas les séparer. Mais ce « en tant que » - fondamental dans la construction logique de la proposition puisqu'il permet de tenir à la fois les luttes immédiates et la révolution / leur dépassement - loin de signifier l'abstraction rationnelle d'une réalité vécue, est un *pur artifice verbal* dépourvu de toute valeur de connaissance, qui joue sur les deux tableaux (le logique et l'empirique) et ne sert donc qu'à transposer en logique (la contradiction) un problème que l'on n'a pas réussi à résoudre dans la réalité (le passage des luttes actuelles à la révolution) - mais peut-être est-ce tout simplement que la question ne se pose pas, ou en tout cas, ne se pose pas dans ces termes-là, ou encore qu'elle n'a pas à être posée... C'est pour cela que *Théorie Communiste* insiste au préalable sur le fait que le dépassement est « la raison d'être » de la contradiction. Alors, comme je le disais plus haut, la « cerise sur le gâteau », ce n'est pas le « dépassement » (personne ne le nie), mais « les formes les plus immédiates de la lutte de classe », c'est-à-dire la réalité empirique que l'on rajoute pour commettre un « effet de réel ».

§ 67 - Je reviendrai en détail sur cette critique dans le premier volume du *Dialectique*. Disons ici simplement que la théorie postprolétarienne de la révolution (et par conséquent la théorie et le paradigme ouvrier) doit être critiquée d'un double point de vue : *historiciste* et *analytique*. Pour le premier, une théorie appartient au donné qu'elle théorise ; la théorie postprolétarienne appartient donc à la défaite du mouvement ouvrier et à la caducité du paradigme ouvrier de la révolution. La théorie postprolétarienne de la révolution est une *détermination particulière* de la théorie prolétarienne. En conséquence, ses concepts, ses thèses, voire ses schèmes théoriques lui en sont redevables et ont donc une validité limitée à ce cadre-là, duquel ils participent et qu'ils contribuent à structurer. Pour le point de vue analytique, en revanche, certains concepts, certaines thèses... de la théorie postprolétarienne peuvent être analysés pour eux-mêmes et trouver un domaine de pertinence plus large. Concrètement, il faudra distinguer ce qui relève de la « réorganisation conceptuelle » à l'intérieur de problématiques déjà formulées dans la théorie prolétarienne de la révolution (en rupture avec les théories utopistes, d'inspiration philosophique ou anarchiste) et ce qui procède de ruptures fondées sur la construction de concepts nouveaux motivés par les enjeux spécifiques de la période au cours de laquelle s'est élaborée la théorie postprolétarienne de la révolution⁶⁷.

⁶⁷ Dans sa réponse à ma *Lettre à quelques ami(e)s*, R. Simon donne une liste de ce qui pour lui est un plus par rapport à la stricte critique du paradigme ouvrier de la révolution : « Le concept d'implication réciproque ; d'autoprésupposition du capital ; d'identité entre le prolétariat classe du mode de production capitaliste et classe révolutionnaire ; d'identité entre la contradiction prolétariat-capital et le développement du capital ; de cycle de lutte ; de désobjectivation de la contradiction prolétariat-capital comme exploitation ; de l'historicisation de la révolution et du communisme ; de capacité révolutionnaire et communiste du prolétariat comme situation dans un rapport contradictoire et historiquement défini et non comme nature ou être ; d'identité entre abolition du capital et des classes dont le prolétariat... » (*Théorie*

§ 68 - Ainsi, du *mixtum compositum* «[contradiction prolétariat-capital/luttes immédiates] », il faudra voir en quoi il est une nouveauté en rupture avec le paradigme ouvrier de la révolution (s'il en est une), en quoi il a pu être un outil théorique pertinent à une époque, pour affronter une situation difficile sur le plan de la lutte des classes sans jeter le bébé (le prolétariat et la révolution communiste) avec l'eau du bain (le paradigme ouvrier de la révolution) et, corollairement en quoi ce *mixtum compositum* peut être un obstacle dans la situation actuelle ; obstacle qu'il faut non pas aménager, comme le fait THEORIE COMMUNISTE en essayant de «[mieux intégrer]» les luttes revendicatives - ce qui se traduit logiquement par une nouvelle fuite en avant dans la dialectique - mais critiquer. Même si l'on sait que la réfutation totale n'est pas possible (comme on le verra dans mon premier livre).

§ 69 - On pourra alors peut-être comprendre comment « le problème de la dialectique, sous sa forme classique, est un problème mal posé, parce qu'il suppose un choix préalable qu'il n'explique pas, qu'il est fait même pour ne pas expliciter », comment « la problématique de la dialectique, de Platon à Hegel [mais aussi de Marx à la théorie postprolétarienne - *n.d.a.*], est alors une solution particulière à un problème plus général qu'elle sert à dissimuler. »⁶⁸

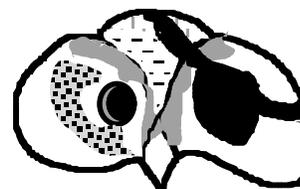
§ 70 - Un dernier phénomène, plus visible, est venu me convaincre que le feu de la rupture était passé au vert : je veux parler du raidissement que manifestent les rédacteurs de *Théorie Communiste* dans le n° 17 de la revue (notamment dans l'Éditorial et dans les textes qui leurs reviennent dans le dossier sur l'inéluctabilité du communisme), ainsi que du ton comminatoire qui est employé pour s'adresser au « courant communiste » (qui vient rappeler que le temps de l'ouverture est terminé). S'il ne s'agissait que des sautes

Communiste n° 14, p. 61). C'est cela qui sera analysé en détail.

⁶⁸ P. Marcherey et E. Balibar : article « Dialectique » in *Encyclopædia Universalis* 1997.

d'humeur d'un sujet psychologique, il ne s'agirait même pas d'en parler. Mais il s'agit d'une position théorique ou, plus précisément, d'une attitude théorique *autorisée par un positionnement de la théorie de la révolution* (§ 24) (sur le dépassement de la contradiction prolétariat/capital et la nécessité totalisante qui l'anime ; comme immanence qui transcende ses acteurs) et *provoqué par les difficultés croissantes* de ce positionnement. C'est pour cela qu'il faut en parler, et en parler pour critiquer ce positionnement.

novembre 2001



la Marérielle est présente sur le site :
<http://anglemort.ouvaton.org>

Directeur de publication : C. Charrier
(i.p.n.s.)